

LA COOPÉRATION EN MARCHÉ



ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE THIÈS

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos et liste des collaborateurs	3
Message du Président de la République du Sénégal	5
Lettre du Premier Ministre du Canada	6
Présentation	7
Les origines du projet	8
L'E.P.T. aujourd'hui	14
Les études et la recherche	18
La vie étudiante	22
La grande aventure de la coopération	24
Et l'avenir?	28
Annexes	30
Promotions	35

AVANT-PROPOS

Cet album historique a été préparé pour souligner les quelque douze ans d'existence de l'École polytechnique de Thiès (E.P.T.) au Sénégal. Il est le fruit de plusieurs rencontres, de longues heures de consultation, de nombreux témoignages et expériences diverses, de séjours effectués tant au Sénégal qu'au Canada et surtout de souvenirs mémorables pour tous ceux qui ont vécu ou vivent présentement la belle aventure de la coopération à l'E.P.T.

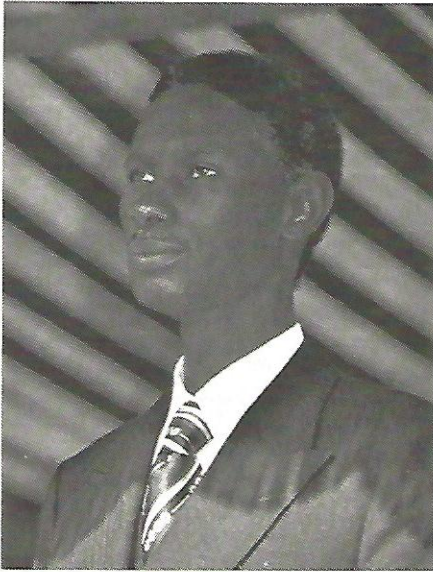
Membres du comité de l'album

Liliane Benoit, Claude Dubeau, Michel Duchesne, J. René Jutras, Jean Lavoie, et Jacques Martin.

Ont collaboré à la réalisation de cet album

- Monsieur Gilles Aubin et madame Louise Lavoie, coopérants (1973-1976)
- Monsieur François Brière, directeur des études à l'E.P.T. (1978-1980)
- Lt. Col. Lamine Cissé, Commandant de l'École polytechnique de Thiès (1984-)
- Monsieur Jean L. Corneille, directeur du projet de l'E.P.T. à l'École Polytechnique de Montréal (1972-1975)
- Monsieur Maurice Desmarquest, coopérant (1976-1981)
- Monsieur Claude Dubeau, directeur des études à l'E.P.T. (1973-1975)
- Monsieur Julien Dubuc, directeur du projet de l'E.P.T. à l'École Polytechnique de Montréal (1975-1984)
- Monsieur Amadou Fall, directeur de cabinet du ministre des Forces Armées de la République du Sénégal
- Monsieur Marcel Giroux, directeur adjoint des études à l'E.P.T. (1976-1978)

- Monsieur J. René Jutras, directeur des études à l'E.P.T. (1980-1981)
- Monsieur Roger Labonté, directeur du projet de l'E.P.T. à l'École Polytechnique de Montréal (1984-)
- Madame Nicole Laverdure, directeur des études à l'E.P.T. (1983-1985)
- Monsieur et madame Jean et Monique Lavoie, coopérants (1978-1981)
- Monsieur André Leclerc, directeur des études à l'E.P.T. (1981-1983)
- Monsieur Roger Lupien, coopérant (1979-1982)
- Monsieur Roger Martin, coopérant (1975-1978, 1981-1984)
- Monsieur François Munier, coopérant (1973-1975)
- Lt. Col. Sidy Bouya Ndiaye, Commandant de l'École polytechnique de Thiès (1975-1984)
- Monsieur Babacar Macodou Ndiaye, adjoint au directeur des études, chargé des affaires administratives (1984-)
- Monsieur et madame Lan et Vinh Nguyen, coopérants (1976-1980)
- Général Coumba Diouf Niang, Commandant de l'École polytechnique de Thiès (1973-1975)
- Monsieur Maurice Poupard, directeur des études à l'E.P.T. (1976-1978)
- Monsieur Abdoulaye Sène, président de l'Amicale des anciens de l'E.P.T.
- Madame Nanette Senghor, directeur de cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur de la République du Sénégal
- Monsieur Jean-Charles Sisi, coopérant (1974-1977)
- Général Joseph Tavares da Souza, Chef d'Etat-Major Général des armées de la République du Sénégal
- Monsieur Rémi Tougas, directeur du Service de la coopération internationale à l'École Polytechnique de Montréal
- Monsieur Jean R. Vanasse, coopérant (1973-1976)
- Monsieur Robert Vinet, directeur adjoint des études à l'E.P.T. (1981-1984)
- Monsieur Mamadou Moustapha Wone, chargé des relations extérieures à l'E.P.T.
- Les coopérants et le personnel en poste de même que tous les étudiants et étudiantes de l'École polytechnique de Thiès.



Message du Président de la République du Sénégal

L'École Polytechnique de Thiès, ce haut lieu de formation de cadres de conception, constitue pour le gouvernement une institution importante dans le cadre du développement du Sénégal.

Elle a, en effet, depuis la sortie de la première promotion en 1978, mis sur le marché du travail, plus de deux cent ingénieurs hautement qualifiés qui ont su, par leur sérieux, leur compétence et leur sens patriotique, forcer le respect et l'estime de leurs chefs et de leurs collaborateurs.

Après ces 12 années qui, pour l'essentiel, ont été consacrées à asseoir des programmes et une formation solide, l'École doit s'atteler au deuxième volet de sa mission qui est de développer une recherche appliquée dans les domaines prioritaires fixés par le plan de développement national, tout en accentuant la régionalisation de l'institution.

Les objectifs fixés dès la création de l'École Polytechnique de Thiès demeurent plus que jamais essentiels pour la nation sénégalaise. C'est le lieu de rendre un hommage mérité à l'encadrement de l'École, et au corps professoral et de saluer la coopération canadienne.

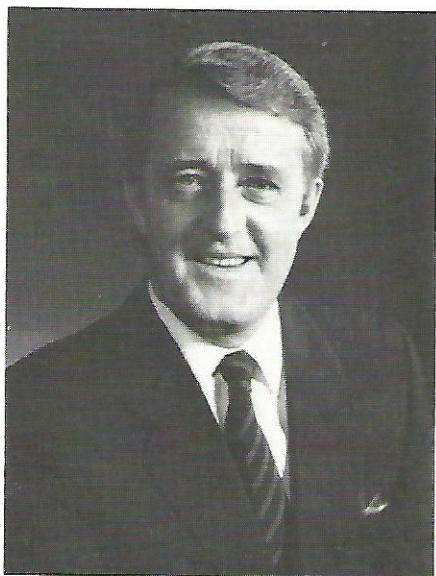
Le gouvernement du Sénégal attache beaucoup d'importance à ce projet et prendra toutes les mesures adéquates pour le maintien du niveau et de la qualité de l'enseignement.

J'encourage la direction, les élèves, l'ensemble du personnel et les coopérants canadiens et je remercie toutes les institutions qui ont contribué à la mise sur pied de cette belle oeuvre et continuent de soutenir son fonctionnement.

Enfin, je souhaite bon anniversaire à l'École Polytechnique de Thiès en espérant que, tous ensemble, nous pourrons parfaire ce joyau de la coopération canado-sénégalaise.

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Abdou Diouf'. The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.

Abdou Diouf



Lettre du Premier Ministre du Canada

Chers amis de l'École polytechnique de Thiès,

En ce dixième anniversaire, je voudrais vous faire part du plaisir que j'éprouve, en tant que Canadien, à m'associer à la joie de tous ceux et celles, professeurs, étudiants et administrateurs, qui ont contribué, chacun à leur manière, à l'édification de l'École polytechnique de Thiès. Cet effort conjoint fait notre fierté comme la vôtre. La réputation d'excellence que s'est taillée l'École dépasse déjà les frontières de votre pays et même de l'Afrique de l'Ouest et s'étend à l'ensemble du continent africain. Si ces efforts ont déjà pu porter tant de fruits, ayant marqué la vie économique, sociale et industrielle du Sénégal, qui pourrait fixer des limites à ce qu'apportera l'avenir?

Heureux présage, l'inauguration en 1973 de l'École polytechnique de Thiès coïncidait avec le centenaire de l'École Polytechnique de Montréal. Défi de taille qu'un tel projet! Ce défi, vous l'avez relevé avec énergie et détermination, convaincus que le développement d'une nation passe par la formation de sa jeunesse tout autant que par la consolidation de ses infrastructures.

Outre sa mission d'assurer la formation de cadres techniques supérieurs et de veiller au développement de la recherche appliquée, j'espère que l'École polytechnique de Thiès persévéra dans sa vocation d'élargir son activité à l'échelle régionale de manière à susciter la création de liens d'interdépendance et de développer des solidarités nouvelles avec les institutions soeurs du continent africain.

Je suis conscient qu'il reste encore beaucoup à accomplir. Vous pouvez compter sur l'appui du Canada pour poursuivre avec vous ce que nous avons si bien commencé ensemble.

Puissions-nous tous ensemble poursuivre cette tâche exaltante et la mener à bon terme.

Brian Mulroney

Présentation

Cet album-souvenir que l'École polytechnique de Thiès et l'École Polytechnique de Montréal présentent à leurs amis sénégalais et canadiens se veut tout d'abord un témoignage de la qualité et de la force des liens qui unissent les intervenants du Sénégal et du Canada depuis le début du projet de l'E.P.T.

La publication de cette brochure, qui s'inscrit dans le cadre du programme des activités prévues à l'occasion du 12e anniversaire de fondation de l'E.P.T. et de la fin de la 3e phase de la coopération canado-sénégalaise dans ce projet, se veut aussi un signe tangible du dialogue fructueux qu'il est possible de réaliser entre des gens de bonne volonté.

Ce memento de douze années de collaboration dynamique et stimulante entre l'E.P.T. et l'E.P.M. a pu être réalisé grâce à la généreuse collaboration de nombreux organismes et personnes dont les Gouvernements du Sénégal et du Canada, l'E.P.T., l'E.P.M., de même que de très nombreuses personnes des deux pays qui n'ont ménagé ni temps et effort pour faire un succès de cet ouvrage. Que tous en soient chaleureusement remerciés!

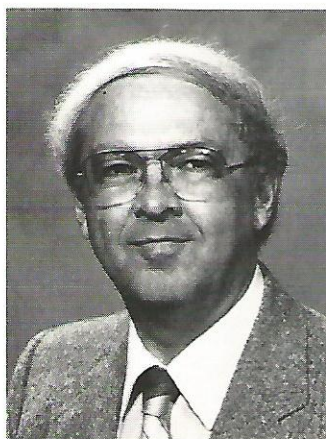
Puisse cette réalisation constituer une contribution sensible au «dialogue des cultures»!

Le Comité des Fêtes du 12e anniversaire de l'E.P.T.,



Lamine Cissé

Lt.-Col. Lamine Cissé
Commandant de l'École
polytechnique de Thiès



Rémi Tougas

Prof. Rémi Tougas, ing.
Directeur de la
coopération internationale
École Polytechnique
de Montréal



LES ORIGINES DU PROJET

1. Les origines du projet

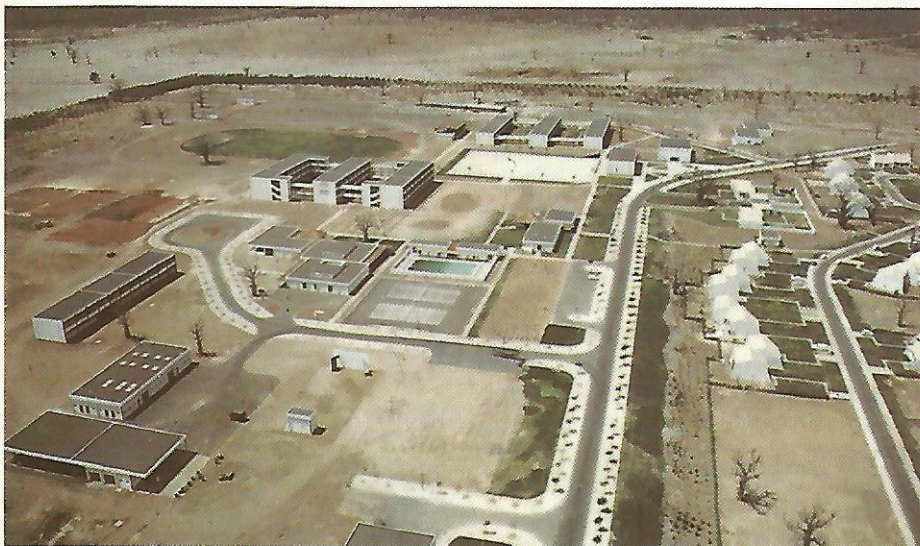
L'École polytechnique de Thiès, à l'instar de tous les grands projets, ne s'est pas construite en un jour, et sa jeune histoire a déjà retenu trois grandes étapes qui traduisent avec éloquence les phases de son évolution: l'implantation, la consolidation et la régionalisation. La sénégalisation de l'E.P.T., qui constitue la phase IV du projet, a déjà débuté depuis quelque temps et devrait normalement entraîner le retrait progressif du Canada en matière d'assistance.

Phase I: l'implantation (1966-1973)

L'École polytechnique de Thiès, malgré sa mise sur pied relativement récente, est ponctuée d'événements qui ont jalonné son essor depuis quelque vingt ans. Son ouverture, en 1973, marquait l'aboutissement de longues et nombreuses démarches entre le gouvernement canadien et les autorités du Sénégal. De nombreux intervenants ont travaillé avec ardeur et dévouement à la réussite de ce projet, qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le «joyau de la coopération canadienne en Afrique».

C'est dans une lettre écrite en 1965 que le président Léopold Sedar Senghor rappelait au ministre des Forces Armées du Sénégal la nécessité d'installer à Thiès une nouvelle école, destinée à devenir une sorte de prytanée nationale. Fort de cette conviction, le président de la République effectuait, l'année suivante, un séjour au Canada dans le but d'amorcer des discussions exploratoires avec les autorités canadiennes sur la possibilité de collaboration en ce sens. Moins de six mois plus tard, soit au début de 1967, le gouvernement sénégalais adressait au Canada un avant-projet de création d'un «prytanée», document qui précédait de quelques mois la venue au Canada du ministre de l'Éducation nationale du Sénégal.

Une première mission canadienne, mieux connue aujourd'hui sous le nom de «mission Chevrier», se rendit au Sénégal en 1968 afin d'établir des contacts susceptibles de stimuler l'aide aux pays francophones d'Afrique. Cette démarche fut à l'origine de



nombreuses missions effectuées jusqu'en 1972, qui avaient pour but d'élaborer un dossier complet comportant les études architecturales, la définition des besoins et les esquisses de départ en vue de la réalisation éventuelle du projet de l'E.P.T. C'est par un arrêté de 1970 que l'emplacement devant accueillir la construction de la nouvelle école est enfin déterminé et affecté aux Forces Armées du Sénégal.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) se voit alors confier, par le gouvernement du Canada, la réalisation de ce vaste projet et invite l'École Polytechnique de Montréal à en devenir l'agence d'exécution. Un accord, contenu dans une convention signée en décembre 1972 avec l'ACDI, confirme la participation de l'E.P.M. à ce projet. Conçue à l'origine comme une institution devant former des cadres supérieurs, le prytanée est devenu par la suite une école d'ingénieurs de conception de type nord-américain, à la demande même des autorités sénégalaises.

L'année 1972 marque également la constitution d'un bureau de l'E.P.T. à Montréal et la nomination d'un directeur chargé de veiller aux préparatifs de l'ouverture de la nouvelle école. L'échéancier est serré: neuf mois à peine séparent le début réel des travaux et la date d'entrée. Le nouveau directeur, jouissant de l'appui sans réserve de la direction des études de l'E.P.M. et de plusieurs professeurs enthousiastes, a également bénéficié de l'assistance précieuse

de plusieurs services de l'ACDI et du ministère des Forces armées du Sénégal.

Dès le début de 1973, une mission se rend de nouveau au Sénégal dans le but précis de participer à la définition des structures administratives et au partage des décisions entre le Canada et le Sénégal et d'établir une distinction claire entre l'encadrement pédagogique et l'encadrement militaire. L'École Polytechnique de Montréal réaffirme, dans une entente conclue en avril de la même année, sa volonté de mettre à la disposition du Sénégal l'ensemble de ses connaissances et de ses expériences pour l'organisation de l'E.P.T.

Érigée en établissement d'enseignement supérieur par décret du 25 mai 1973, l'École polytechnique de Thiès se voyait confier la mission suivante:

- «de former des ingénieurs de conception et de réalisation capables, non seulement de s'insérer aisément dans un des secteurs de l'activité économique, mais également de gérer des entreprises publiques ou privées,
- d'effectuer des recherches susceptibles de promouvoir des actions de développement,

et

- d'assurer la formation morale et civique des élèves-ingénieurs par un encadrement militaire faisant exercer l'autodiscipline».

Entre 1972 et 1974, c'est-à-dire pendant les deux premières années d'existence de l'École polytechnique de Thiès, le commandement de l'institution a été assuré par le Lt-Col. Coumba Diouf Niang. Le défi était de taille et c'est avec beaucoup d'enthousiasme et de confiance que le nouveau commandant et le directeur des études sélectionné par l'École Polytechnique de Montréal, monsieur Claude Dubeau, se mirent au travail et collaborèrent à toutes les études relatives à la mise sur pied et à l'implantation de la nouvelle école.

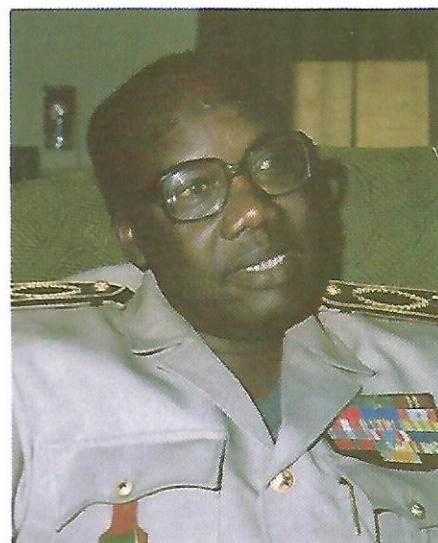
Dès juin 1972, peu de temps après sa nomination, le commandant de l'E.P.T. s'était rendu au Canada pour établir les premiers contacts avec l'équipe du projet et la direction de

l'École Polytechnique de Montréal et mettre la dernière main au régime scolaire de l'E.P.T. Après de nombreuses et fructueuses séances de travail et suite à des discussions approfondies avec les responsables du projet à l'École Polytechnique de Montréal et tous les intervenants susceptibles de jouer un rôle actif dans la mise sur pied du nouvel établissement d'enseignement supérieur, le Lt-Col. Niang retourne au Sénégal afin de préparer la rentrée scolaire, qui était imminente. Le principal objectif consistait — on peut aisément le concevoir — à faciliter, de concert avec la direction pédagogique, l'ouverture de l'École et à y développer une infrastructure susceptible de l'ériger en modèle de coopération.

L'encadrement militaire devait être assuré, à l'origine, par des militaires d'expérience et des gestionnaires compétents capables d'assurer une formation rigoureuse et disciplinée aux nouveaux étudiants. Du côté canadien, le directeur des études, professeur de l'E.P.M. en détachement auprès de l'E.P.T., relevait un défi tout aussi exaltant: responsable sur le terrain de l'instauration du programme d'études, le premier direc-

teur des études devait, en outre, veiller simultanément à l'installation des coopérants canadiens et amorcer l'année scolaire.

Le commandant de l'École polytechnique de Thiès et le directeur des études ont formé dès le départ une équipe préoccupée par les mêmes objectifs de gestion et de développement. Veiller au bon fonctionnement de l'E.P.T. et à son entretien, inculquer aux étudiants des valeurs morales élevées assorties d'une formation susceptible d'en faire des



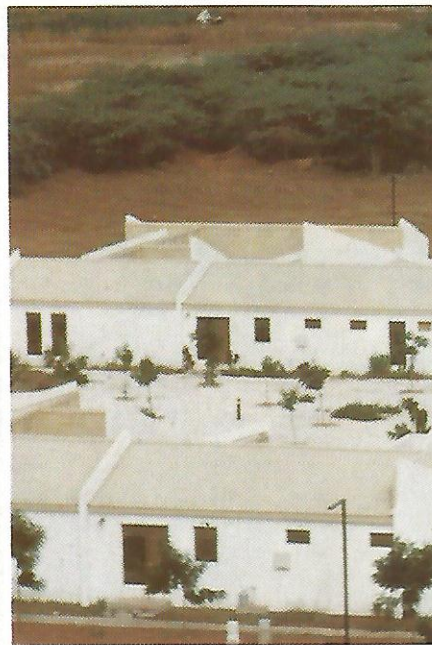
ingénieurs de conception de haut calibre, et veiller au bien-être du personnel en place exigeaient d'eux une habileté exceptionnelle.

Tout en élaborant les structures physiques du projet, les gestionnaires sénégalais et canadiens voyaient dans le recrutement du futur personnel une démarche de première importance. C'est en deux étapes successives qu'une sélection judicieuse du personnel fut effectuée. Le bureau du projet de l'E.P.T. à Montréal a d'abord procédé à un appel de candidatures destiné à combler les postes de directeur des services de l'enseignement, de directeur des services, d'aménagement et d'adjoint au directeur des études. Le bureau de l'E.P.T. s'est ensuite penché sur la sélection des professeurs, des techniciens et du personnel de bureau intéressés à relever ce grand défi.

Phase II: le développement de l'E.P.T. (1973-1978)

Une fois les effectifs de départ comblés, toutes les énergies furent concentrées sur l'accueil et l'installation des coopérants, la préparation de la rentrée, la réception du matériel pédagogique et l'ouverture d'un campus où vingt familles canadiennes étaient attendues en ce mois d'octobre 1973, des hommes, des femmes et des enfants à la découverte d'un monde nouveau et fascinant. Leur

Leur arrivée n'allait pas sans soulever de difficultés. Pour les Sénégalais, celles-ci consistaient à faire accepter aux coopérants un encadrement militaire qui leur était étranger, et à soumettre les étudiants à une discipline nouvelle. Pour les Canadiens, les embûches n'étaient pas moins grandes: la majorité des coopérants effectuaient leur premier séjour en terre africaine et la mentalité sénégalaise, tout autant que les coutumes du pays et le climat, soulevaient en eux des sentiments contradictoires et l'adaptation se fit donc lentement grâce à la persuasion et à de chaleureuses relations humaines. Quelques mois après leur installation, les familles canadiennes s'étaient déjà imprégnées de l'esprit et du mode de vie sénégalais.



«J'ai été le 1er Adjoint au Commandant de l'École en 1973. J'ai donc assisté à l'arrivée des premiers coopérants canadiens. Certains parmi eux semblaient n'avoir aucune idée de la vie en Afrique et croyaient que tout le monde vit dans des cases ici.

Alors, dans leurs bagages, il y avait de tout, jusqu'au papier hygiénique. Avec le temps, les idées ont changé devant la réalité des choses et ils se sont bien intégrés à la vie africaine.

L'ambiance était très bonne.»

*Capitaine Abdoulaye Ndiaye,
Officier en retraite à Thiès*

Les étudiants, de leur côté, ressemblaient à tous les étudiants du monde. Après les bouleversements de mai 1968 qui avaient particulièrement secoué le monde universitaire européen, les étudiants se remettaient lentement d'une crise qui n'avait duré pas moins de trois ans et l'encadrement militaire ne soulevait pas beaucoup d'enthousiasme chez ces jeunes issus du lycée.



Après avoir surmonté les premiers obstacles — communs à toute nouvelle entreprise — l'École polytechnique de Thiès décrivait une trajectoire de plus en plus nette et son évolution s'annonçait prometteuse: les 83 élèves-ingénieurs amorçaient leurs études avec confiance, les coopérants s'intégraient progressivement à l'environnement sénégalais, les programmes étaient structurés adéquatement et des règlements précis concernant la discipline et la scolarité étaient appliqués.

Les programmes d'études, élaborés en fonction des besoins du pays, comportaient deux orientations: le génie civil-rural et le génie mécanique-industriel. Ces deux orientations ont, par la suite, pris le nom de génie civil et de génie mécanique.

Les deux premières années d'existence de l'École polytechnique de Thiès marquaient donc un départ encourageant pour l'institution et les espoirs qu'elles suscitaient se sont révélés fondés, si l'on en juge par la place qu'occupent aujourd'hui ses diplômés dans la vie économique sénégalaise. La qualité des enseignements, la formation morale et civique inculquée aux élèves-ingénieurs et la volonté de réussir qui animait tous et chacun, présidaient, à juste titre, aux destinées heureuses de l'E.P.T.

A l'aube de son ouverture en novembre 1973, le campus de l'E.P.T., qui comprenait 32 villas, trois bâtiments scolaires, un complexe sportif et de nombreux autres bâtiments annexes, était prêt à accueillir les 22 coopérants et leur famille. Des cadres sénégalais et leur famille habitaient les autres villas. Tel que prévu, les cours débutèrent le 5 novembre 1973. Le mois suivant, l'instigateur du projet, le président Senghor, inaugurait officiellement l'École polytechnique de Thiès et le projet entraînait véritablement dans sa deuxième phase.

La phase II du projet a coïncidé exactement avec la durée des études de la première promotion. Pendant ces cinq années, et compte tenu de la clientèle nouvelle qui s'ajoutait chaque année, la population totale est passée de 83 à 166 étudiants, soit exactement deux fois les effectifs de



départ, et le nombre des coopérants canadiens (excluant leur famille) a augmenté de 22 à 38 professeurs, cadres, techniciens ou secrétaires.

Les directeurs, des études qui ont connu cette époque, ont été témoins, en même temps que le personnel sénégalais et les coopérants canadiens, de nombreux développements: modification des programmes d'études de façon à les rendre plus conformes aux réalités du pays, développement des relations avec les entreprises et les différents ministères sénégalais intéressés et organisation de stages industriels à l'intention des étudiants.

Cette phase II, au fil annuel de sa progression, donnait lieu à l'implantation d'un niveau scolaire supplémentaire et à l'introduction des cours de spécialité proprement dits, qui devaient débiter au milieu de la troisième année d'études. Le développement des spécialités en génie civil et en génie mécanique a ainsi engendré l'organisation du secteur pédagogique en trois départements: le tronc commun, regroupant les enseignants en mathématiques, physique, chimie et dessin, et les départements de génie civil et de génie mécanique.

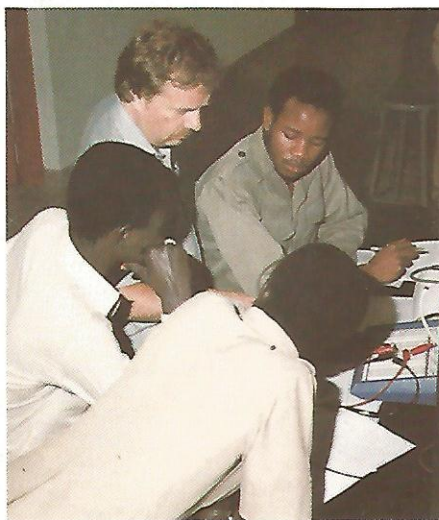
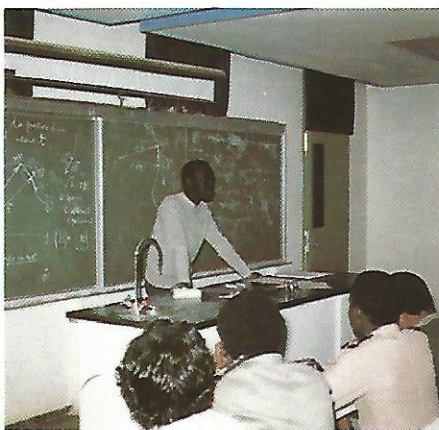
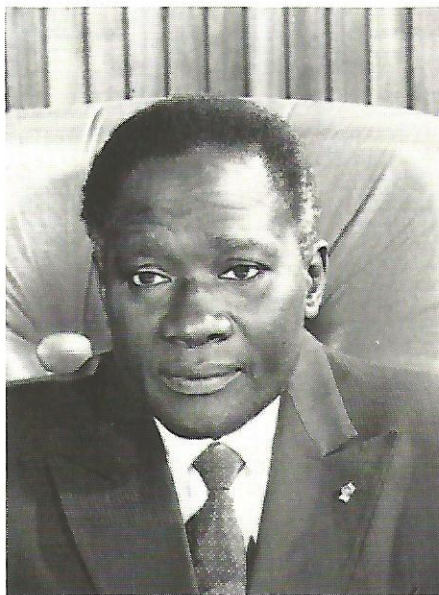
Au chapitre des installations et des équipements, de nombreux ajouts sont venus compléter ceux en place: achat et installation d'équipements de laboratoire et de manuels d'études, construction d'un second bloc de villas destinées à accueillir les nouveaux effectifs pédagogiques requis pour la réalisation intégrale du programme d'études complet, et enfin, la construction des laboratoires d'ingénierie et de la bibliothèque.

En 1978, l'École polytechnique de Thiès atteignait le nombre de 42 coopérants canadiens à plein temps qui, avec leur famille, constituaient la centaine de personnes vivant sur le campus de l'E.P.T. La promotion de 1978, comprenant 14 ingénieurs civils et 12 ingénieurs en mécanique, fournissait au Sénégal son premier contingent d'ingénieurs de conception de haut niveau formés sur place.

Phase III: consolidation et régionalisation (1978-1983)

Avec le début du volet «régionalisation» s'ouvre une nouvelle ère pour l'École polytechnique de Thiès. En effet, dès 1980, l'institution ouvre ses portes aux premiers étudiants des pays avoisinants, en l'occurrence trois étudiants du Bourkina-Faso auxquels se joindront, au fil des ans, d'autres élèves-ingénieurs étrangers. Par ailleurs, du côté des effectifs professionnels, le remplacement des coopérants canadiens par des professeurs et des techniciens sénégalais avait déjà commencé à s'opérer, à partir de 1978, par l'engagement de quelques techniciens à plein temps et de quelques professeurs à temps partiel en provenance de l'Université de Dakar. D'autre part, le commandement de l'E.P.T. avait également connu un important changement. En effet, le Lt-Col. Sidy Bouya Ndiaye avait succédé, en 1975, au Lt-Col. Niang qui était demeuré trois ans en poste. Le Lt-Col. Ndiaye assurera le commandement de l'E.P.T. jusqu'en 1984. En 1981, deux diplômés, de retour de l'École Polytechnique de Montréal où ils ont complété des études supérieures en sciences appliquées, commencent leur carrière de professeur à l'E.P.T.

En 1981, deux diplômés, de retour de l'École Polytechnique de Montréal où ils ont complété des études supérieures en sciences appliquées, commencent leur carrière de professeur à l'E.P.T.



La phase III a été marquée par le changement de statut de l'institution dont l'entière gestion a été confiée au ministère des Forces Armées. Cette transformation a entraîné des modifications au niveau de la structure administrative et au chapitre de l'encadrement militaire. En effet, le directeur des études relève désormais du commandant de l'E.P.T., auprès de qui il agit, en quelque sorte, comme conseiller pédagogique, et les élèves-ingénieurs, de leur côté, deviennent des militaires pour toute la durée de leurs études.

Au cours de cette même période, l'ACDI mettait sur pied un programme de bourses à l'intention des jeunes diplômés de l'E.P.T. pour leur permettre de se spécialiser au Canada. De concert avec l'École Polytechnique de Montréal, l'ACDI convient également de confier à cette dernière un rôle de conseiller afin de permettre aux Sénégalais à l'E.P.T. de prendre progressivement en main l'avenir de leur école.



L'E.P.T. AUJOURD'HUI

2. L'École polytechnique de Thiès aujourd'hui

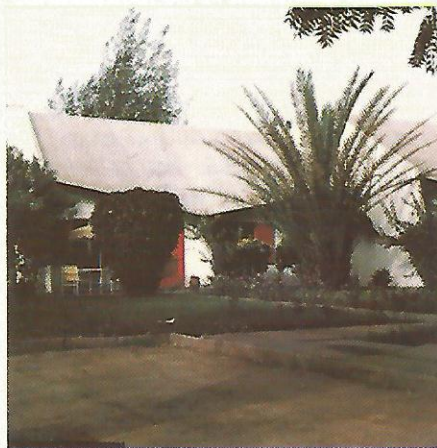
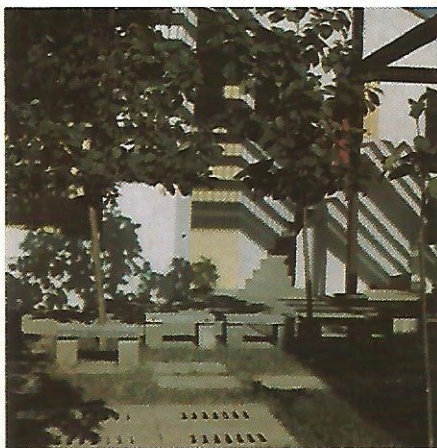
Choisie comme site d'implantation de l'École, la ville de Thiès, dite Cité du rail, est la deuxième en importance au Sénégal et sa population, qui atteint les 160 000 habitants, connaît un accroissement annuel de 4 000 habitants. Thiès est le chef-lieu de la région, à qui elle donne d'ailleurs son nom. Cette région, située dans le bassin arachidier, couvre une superficie de 6,600 km², soit 3,35% de la superficie totale du pays et sa population est d'environ 800 000 habitants.

Sa situation géographique et sa position de carrefour des voies de communication font de Thiès un grand centre économique avec des industries en plein essor: les Phosphates de Taïba et PALLO, le gisement de calcaire de Pout, les Industries Chimiques du Sénégal, la Société des Textiles du Sénégal, et la Société de fabrication de matériels agricoles (SISMAR).

Le campus

L'École polytechnique de Thiès est située sur un vaste campus d'environ 400 hectares, à quatre kilomètres de la ville de Thiès et à 70 kilomètres de Dakar, la capitale du Sénégal qui, avec une population de près d'un million d'habitants, constitue une plaque tournante de l'Afrique de l'Ouest, en bordure de l'Océan Atlantique.

Le complexe du campus de l'E.P.T. est divisé en deux grands secteurs: le premier occupé par les bâtiments constituant l'École proprement dite, et l'autre par les 76 villas et studios de dimensions diverses à l'intention des cadres de l'École, des coopérants et des vacataires. Ce secteur est d'ailleurs blotti au coeur d'une végétation luxuriante rompant de façon saisissante avec la blancheur immaculée des maisons et des studios. Les installations de l'École polytechnique de Thiès sont modernes et n'ont rien à envier à celles d'autres grandes écoles. En effet, deux ensembles, se partageant les activités techniques et pédagogiques, se dressent fièrement sur le jeune campus: dans le premier, construit lors de la phase I, les salles de cours et de projets



côtoient les laboratoires de langues, de chimie et de physique du tronc commun; dans le second, construit pendant la phase II, un bloc, abritant les services spécialisés et les laboratoires de génie, révèle l'existence de la bibliothèque, du centre de calcul, d'un atelier de mécanique, de l'imprimerie, d'un petit amphithéâtre, d'une quarantaine de bureaux et de plusieurs salles de séminaires. Dans ce même ensemble, une douzaine de laboratoires d'ingénierie abritent l'équipement nécessaire à la poursuite des travaux en hydraulique, électrotechnique, génie sanitaire, mécanique d'ajustage, machines thermiques, résistance des matériaux, mécanique des sols, voirie, topographie, géologie et topométrie.

Enfin, l'École polytechnique de Thiès dispose d'un centre médical bien outillé sous la responsabilité d'un Médecin, secondé dans sa tâche d'un chirurgien-dentiste et d'infirmiers hautement qualifiés. Ce personnel veille sur la santé des élèves-ingénieurs, de la communauté canadienne, du personnel d'encadrement militaire et civil. Ces populations ne sont pas les seules bénéficiaires des prestations médicales du Centre. En effet, les Gendarmes de la Ville de Thiès et de nombreux Civils de la Ville viennent en consultation à l'Infirmierie de l'École polytechnique de Thiès.

Ce Centre Médical est équipé d'une salle de radioscopie permettant le dépistage et le traitement adéquat des affections pulmonaires. Il est aussi doté d'un laboratoire capable d'effectuer les examens complémentaires usuels: Numération, Formule Sanguine, vitesse de sédimentation, test d'emmell, examen de selle, examen cyto bactériologique des urines etc...

L'Infirmierie comprend deux pavillons:

- un pavillon d'hospitalisation qui dispose de 15 lits répartis dans 6 salles dont trois cabines individuelles.
- un pavillon de consultation où sont groupés le bureau du Médecin et les salles de soins

L'activité médicale, facilitée par ces équipements, comprend deux volets principaux:

- 1) un volet préventif qui consiste au dépistage des maladies contagieuses et à la surveillance de l'hygiène du Campus et des aliments des élèves. Cette action préventive comprend aussi la vaccination contre les maladies contagieuses et une chimioprophylaxie antipalustre.
- 2) un volet curatif comprenant les consultations et les soins prodigués aux malades. Les patients alités reçoivent la visite du Médecin à domicile.

À titre d'illustration, au mois de décembre 1984, 23 militaires, 101 élèves, 54 épouses de militaires, 49 enfants de militaires, 79 civils de la Ville et 8 coopérants canadiens ont bénéficié des soins de l'Infirmier de l'École. Le volume réduit des consultations des élèves, des militaires et des coopérants s'explique par l'importance attachée à la prévention des maladies par l'équipe médicale en poste à l'Infirmier.

L'Infirmier est aussi dotée de deux ambulances légères pour les évacuations sanitaires vers Thiès et Dakar située à 70km qui dispose de deux complexes médico - chirurgicaux. Ainsi, en moins d'une heure, un patient évacué de l'École peut bénéficier à Dakar de soins intensifs prodigués par un personnel hautement qualifié et disposant d'équipements médicaux ultramodernes.

Les activités de l'Infirmier ne sont pas exclusivement médicales puisque l'Infirmier de l'École polytechnique de Thiès dispose d'un Centre d'Odonto-Stomatologie dont le personnel se compose d'un chirurgien-dentiste et de trois Infirmiers spécialisés. Sur le plan du matériel, il dispose d'un fauteuil dentaire et d'un appareil de radiographie qui permettent de prodiguer les soins bucco-dentaires habituels en dehors de la prothèse.

Le Centre dentaire est approvisionné par la Pharmacie des Forces Armées et l'E.P.T. tant en ce qui concerne les médicaments d'action générale que pour les spécificités dentaires.

Les activités dudit centre consistent à offrir ses soins bucco-dentaires aux différentes communautés professionnelles de l'École et de Thiès ainsi qu'aux familles. Les bénéficiaires de ces soins sont:

- 1) les militaires: élèves-ingénieurs, le personnel militaire de l'École et de la région de Thiès
- 2) les employés civils de l'E.P.T.: le corps pédagogique (professeurs, techniciens et personnel administratif) et les travailleurs civils de l'École
- 3) les familles des catégories professionnelles citées plus haut
- 4) la population de la ville de Thiès.

Ainsi, en 1984, près de 2 000 personnes avaient effectué une démarche de consultation auprès du Centre. Près de 3 000 pansements provisoires, 1 800 amalgames, 1 500 extractions et 350 traitements canalaire ont pu être effectués grâce au personnel spécialisé en soins dentaires du Centre.

L'infrastructure administrative

En 1982, l'École polytechnique de Thiès est officiellement placée sous la tutelle du ministère des Forces Armées du Sénégal et un militaire en assure le commandement. Pendant les dix premières années de son existence, l'E.P.T. était constituée de deux directions, l'une administrative, assurée par le représentant des Forces Armées et l'autre, pédagogique, relevant du ministère de l'Enseignement supérieur et occupée par un coopérant canadien.

Cette nouvelle orientation consacrait le caractère militaire de la formation transmise aux élèves-ingénieurs depuis l'origine, ceux-ci pouvant solliciter le titre d'officiers de réserve à la fin de leurs études, sans être tenus d'embrasser la carrière militaire.

C'est donc à partir de 1982, que le directeur des études relève directement du commandant de l'École polytechnique de Thiès. Tout en continuant à voir au bon déroulement de toutes les activités reliées au domaine de l'enseignement, il agit également, de par la nature du mandat qui lui est confié par l'agence d'exécution, comme chef de l'équipe canadienne et veille, à ce titre, à ce que les difficultés normalement associées au séjour des coopérants soient aplanies.

L'infrastructure pédagogique à l'E.P.T. est à la fois simple et efficace. Trois directeurs de département se partagent respectivement la responsabilité des activités propres au tronc commun, au génie civil et au génie mécanique. Tous les problèmes pédagogiques concernant les étudiants sont généralement réglés au niveau de l'un ou l'autre des départements concernés. Au premier semestre de 1984-1985, vingt-trois professeurs à plein temps se partageaient les tâches d'enseignement, dont dix-sept Canadiens et six Sénégalais. En outre, l'E.P.T. comptait dans ses rangs seize professeurs chargés de cours, dont sept Canadiens et neuf Sénégalais.

Certains services relèvent également du domaine de la gestion pédagogique: le secrétariat général, appelé «la scolarité», la bibliothèque, le service audio-visuel, le centre de calcul et l'imprimerie. Le directeur des études est secondé dans ses fonctions par un adjoint chargé des affaires administratives. Ce dernier est responsable de la gestion du personnel sénégalais, des achats d'équipements, des inventaires et des activités d'imprimerie.

L'École polytechnique de Thiès compte également parmi ses ressources humaines un responsable des affaires extérieures attaché au bureau du commandant de l'École. Cette personne a pour mandat, entre autres, d'établir des contacts avec les

industries locales afin d'organiser les stages étudiants et explorer les possibilités d'emploi pour les futurs diplômés. Il coordonne également, à la demande du directeur des études, les activités reliées à la régionalisation et, en particulier à l'organisation du concours d'entrée offert dans les pays voisins à l'intention des candidats désireux de demander leur admission à l'E.P.T. Le nombre de nouveaux étudiants admis est fixé chaque année par Décret. C'est ainsi qu'en octobre 1985, cinquante nouveaux étudiants franchiront les portes de l'E.P.T.

Certaines fonctions administratives à l'École polytechnique de Thiès sont exécutées en comités dont le Comité de la recherche, le Comité du journal et le Comité du Bulletin scientifique, constitué de professeurs, qui comptent parmi les plus actifs.

Deux organismes regroupent un certain nombre de ministères qui président aux destinées de l'École: le Conseil supérieur et le Conseil de perfectionnement. Ce dernier regroupe des représentants du ministère du Plan, de l'Enseignement supérieur, des Forces Armées, des Finances et également des représentants de la direction de l'École, du corps professoral et des élèves-ingénieurs. On y aborde les aspects pédagogiques relatifs, entre autres, aux modifications des programmes. Quant au Conseil supérieur, il veille principalement aux aspects administratifs de l'École, à savoir principalement les budgets et la gestion militaire.

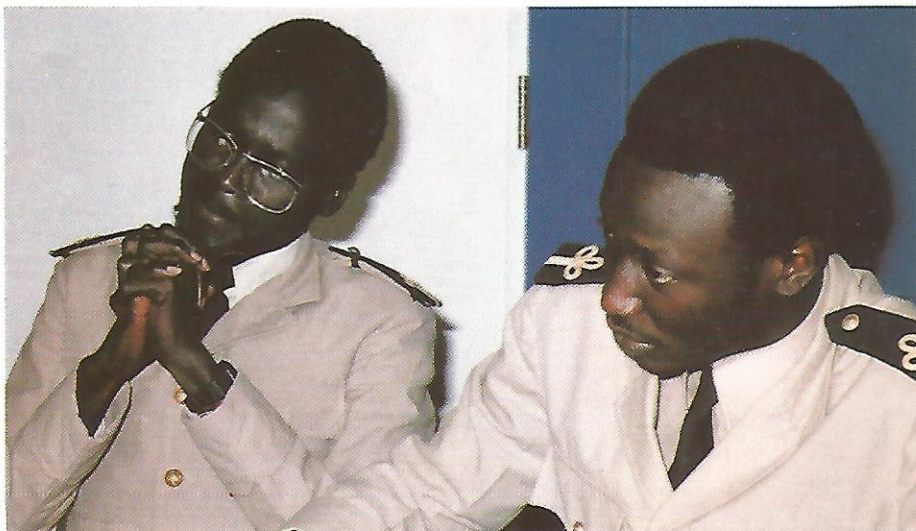
De l'E.P.M. à l'E.P.T.

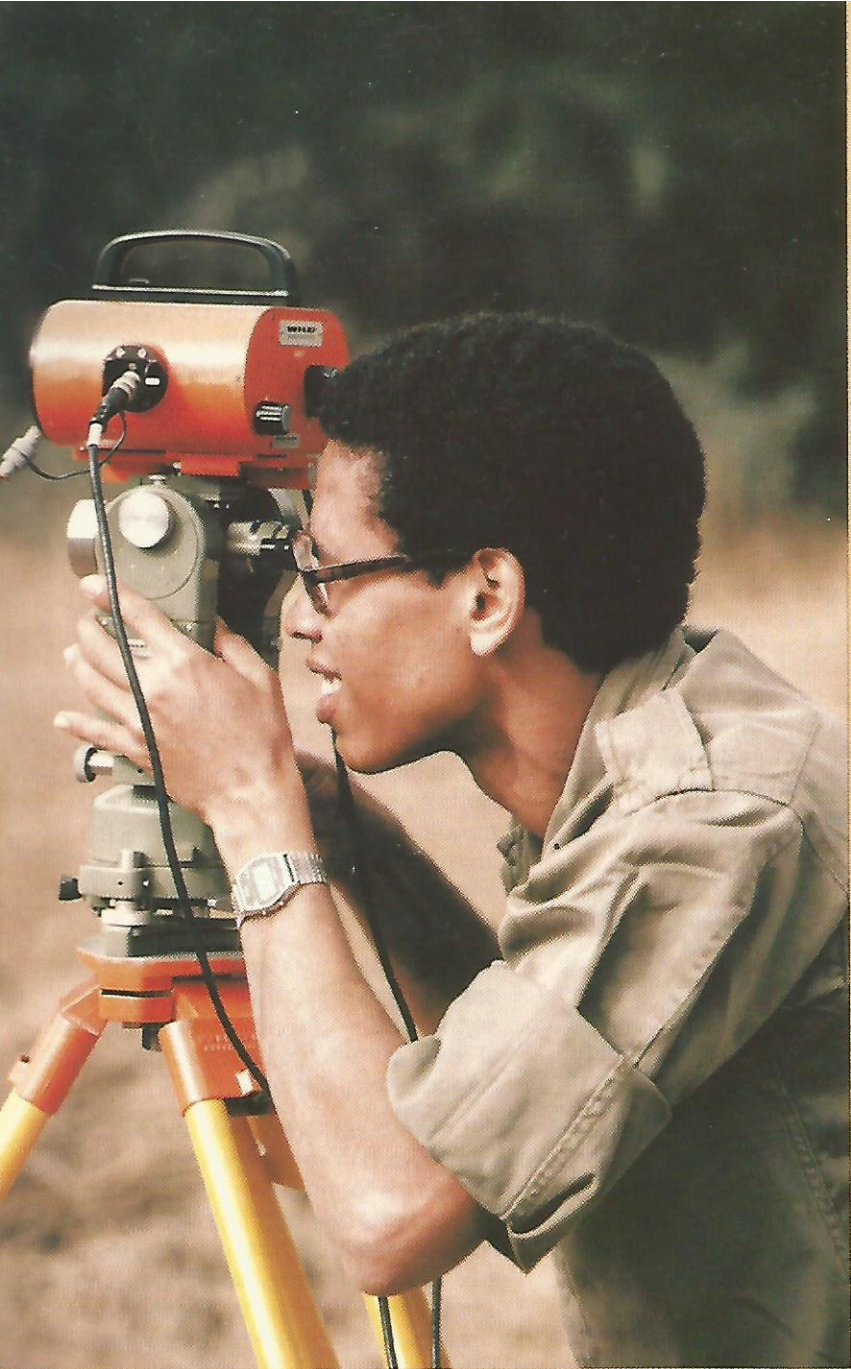
Le projet de l'École polytechnique de Thiès est administré par un bureau qui jusqu'à très récemment, était situé dans l'édifice même de l'École Polytechnique de Montréal sur le campus de l'Université de Montréal. Créé au début de l'année 1973, à la suite du contrat signé entre l'École Polytechnique de Montréal et l'Agence Canadienne de Développement International, il relève du Service de la Coopération internationale de l'E.P.M. depuis 1981 et un professeur de l'E.P.M. en assure la direction avec l'aide d'un adjoint et de deux secrétaires administratives.

Depuis septembre 1977, le bureau du projet de l'E.P.T. a la responsabilité complète de la gestion des coopérants à partir de la sélection, en collaboration avec la direction de l'E.P.T., jusqu'à la préparation et le suivi pendant toute la durée des contrats des coopérants.

Il s'occupe également de l'encadrement pédagogique des boursiers sénégalais en formation au Canada et des stages qu'ils effectuent au Canada et au Sénégal.

Le rôle du bureau a évolué au cours des différentes phases du projet: les responsables du projet ont d'abord pris une part active à la mise sur pied des programmes d'études et aux achats d'équipement pour les laboratoires d'ingénierie puis, au fil des ans, ils sont devenus des conseillers auprès de l'ACDI et de la direction de l'E.P.T.





LES ÉTUDES ET
LA RECHERCHE

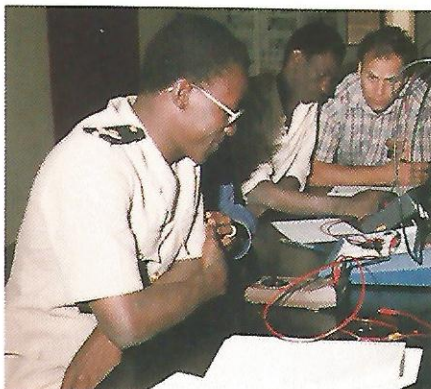
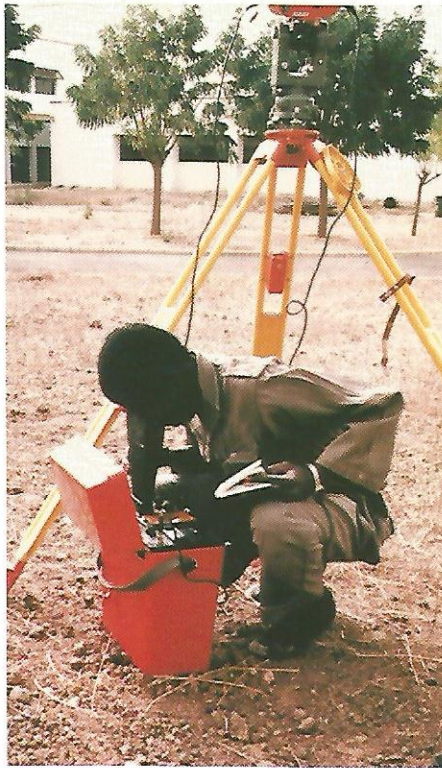
3. Les études et la recherche

Les programmes d'études tels qu'élaborés à l'origine, comportaient et comportent toujours cinq années d'études. La formation offerte à l'étudiant de l'École polytechnique de Thiès se compare favorablement à celle dispensée dans les grandes écoles et établissements de génie dans le monde. La preuve en est que plusieurs diplômés de l'E.P.T. se dirigent sans difficultés vers des institutions réputées afin d'y poursuivre des études supérieures. Le niveau et la qualité de l'enseignement dispensé à Thiès ont largement bénéficié, au cours des ans, du parrainage de l'École Polytechnique de Montréal. Le contenu des programmes est prioritairement axé vers une formation généraliste car tous s'entendent à reconnaître la nécessité de former des ingénieurs aptes à utiliser les ressources disponibles pour répondre aux besoins du pays.

«L'École polytechnique de Thiès est un des hauts lieux de formation des grands cadres de l'État. Les ingénieurs de conception qui en sortent sont d'une compétence reconnue. C'est une fierté pour la région de Thiès.»

Monsieur El Hadji Malick Ba
Gouverneur de la Région de Thiès

Le Sénégal étant un pays où le développement technologique est relativement récent, les emplois offerts aux diplômés de l'École polytechnique de Thiès se retrouvent principalement dans la Fonction publique, de même que dans d'autres ministères et, à un degré moindre, dans certaines industries dont les sièges sociaux sont situés hors frontières.



Les programmes d'études

Lors de l'ouverture de l'École polytechnique de Thiès, en 1973, la durée du programme d'études avait été fixée à cinq ans, période au cours de laquelle l'élève-ingénieur peut acquérir toutes les connaissances susceptibles d'en faire un professionnel de l'ingénierie.

Au cours de ses deux premières années et demie d'études, l'élève-ingénieur complète ses connaissances générales en mathématiques, en physique, en chimie et en dessin industriel. Les résultats obtenus permettent d'évaluer si l'élève-ingénieur possède les aptitudes nécessaires à la poursuite d'études en génie.

Une fois cette étape franchie, l'étudiant aborde des cours plus spécialisés répartis sur 5 semestres de spécialisation dans l'un ou l'autre des deux domaines de spécialité offerts, c'est-à-dire le génie civil ou le génie mécanique.

Les programmes d'études en vigueur à l'E.P.T. ont fait l'objet, au fil des ans, de remises à jour périodiques destinées à les adapter plus étroitement aux besoins du Sénégal et à la réalité de l'Afrique de l'Ouest en général. A la fin de leurs études, les élèves reçoivent un diplôme d'ingénieur dont l'équivalence à la maîtrise (à différencier du Master nord-américain) est reconnue par le CAMES et le Sénégal. Au niveau de la fonction publique, les diplômés issus de l'E.P.T. sont classés à la hiérarchie A-1.

«J'ai suivi l'évolution du projet de l'École polytechnique de Thiès depuis le premier coup de pioche jusqu'à ce jour.

J'ai assisté à la sortie de terre des premiers bâtiments, à l'intégration de la première promotion et à la sortie de toutes les promotions jusqu'à aujourd'hui.

J'ai reçu des sortants affectés à Thiès parmi lesquels certains sont aujourd'hui chefs de services régionaux tels que l'Urbanisme et les Travaux publics.

C'est dire que l'E.P.T. est le miroir d'une bonne partie de ma carrière.»

*Monsieur NDakhté Mbaye
Adjoint au Développement
de Monsieur le Gouverneur
de la Région de Thiès*

Les programmes d'études visent avant tout à former des ingénieurs de conception, et c'est pourquoi les notions de base y sont sérieusement approfondies. Une fois son choix de spécialité établi, l'élève-ingénieur est invité à suivre des cours susceptibles de le familiariser à la gestion, aux finances et aux relations humaines.

Enfin, deux stages d'une durée de six semaines chacun sont prévus au cours des cinq années d'études. Le premier consiste en un stage ouvrier pour familiariser l'élève avec le travail de chantier et le second, qui a lieu à la fin de la quatrième année et qu'on appelle un stage de maîtrise, présente un caractère plus spécialisé. Les deux stages font l'objet d'un rapport écrit.

Tout comme les finissants de l'École Polytechnique de Montréal, les élèves-ingénieurs de l'E.P.T. doivent présenter un projet de fin d'études lors de leur dernière année. Ce projet, identifié comme un travail de synthèse qui fera l'objet d'une présentation orale, est généralement axé sur la recherche de solutions à des problèmes locaux. Ainsi en 1984, les finissants en génie civil ont déposé dix projets aussi variés que l'urbanisation d'une aire d'extension de Thiès, le calcul par ordinateur de dalles directionnelles en béton armé et la protection du littoral contre l'avancée de la mer à Joal. Dans le domaine du génie mécanique, vingt-trois projets ont été réalisés, au cours de la même

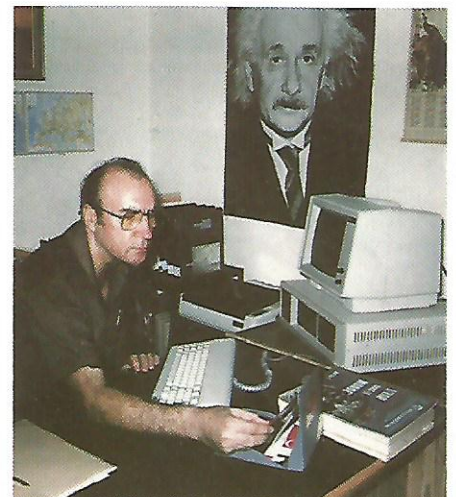


année, dont une étude d'amélioration d'une centrale frigorifique et la conception d'une charge artificielle pour l'étude des éoliennes à axe vertical.

À cause, entre autres, de ses origines récentes, l'École polytechnique de Thiès n'offre pas encore de programmes d'études supérieures. Même si les autorités sénégalaises et canadiennes n'ont pas renoncé à la possibilité d'instaurer un programme d'études supérieures, de nombreuses difficultés devront être surmontées, dont le recrutement de professeurs sénégalais et la disponibilité de professeurs canadiens.

Recherche et rayonnement

Les préoccupations relatives à l'implantation de l'École polytechnique de Thiès étaient tout naturellement axées vers la mise au point et le développement des programmes d'études et des structures pédagogiques. Même si l'ACDI mettait à la disposition des professeurs des subventions de recherche, il a fallu attendre quelques années, soit jusqu'en 1980, pour assister au démarrage de projets de recherche subventionnée, tels un projet d'habitations villageoises, un projet de pompes de brousse, une étude des sols sénégalais, le développement en laboratoire et la mise au point de prototypes d'éoliennes et de machines sol/éoliennes. Ces thèmes d'intérêt pour le Sénégal sont propices à l'approfondissement de domaines d'intérêt chez les professeurs et à l'acquisition chez les étudiants de connaissances pertinentes à l'amélioration de l'environnement.



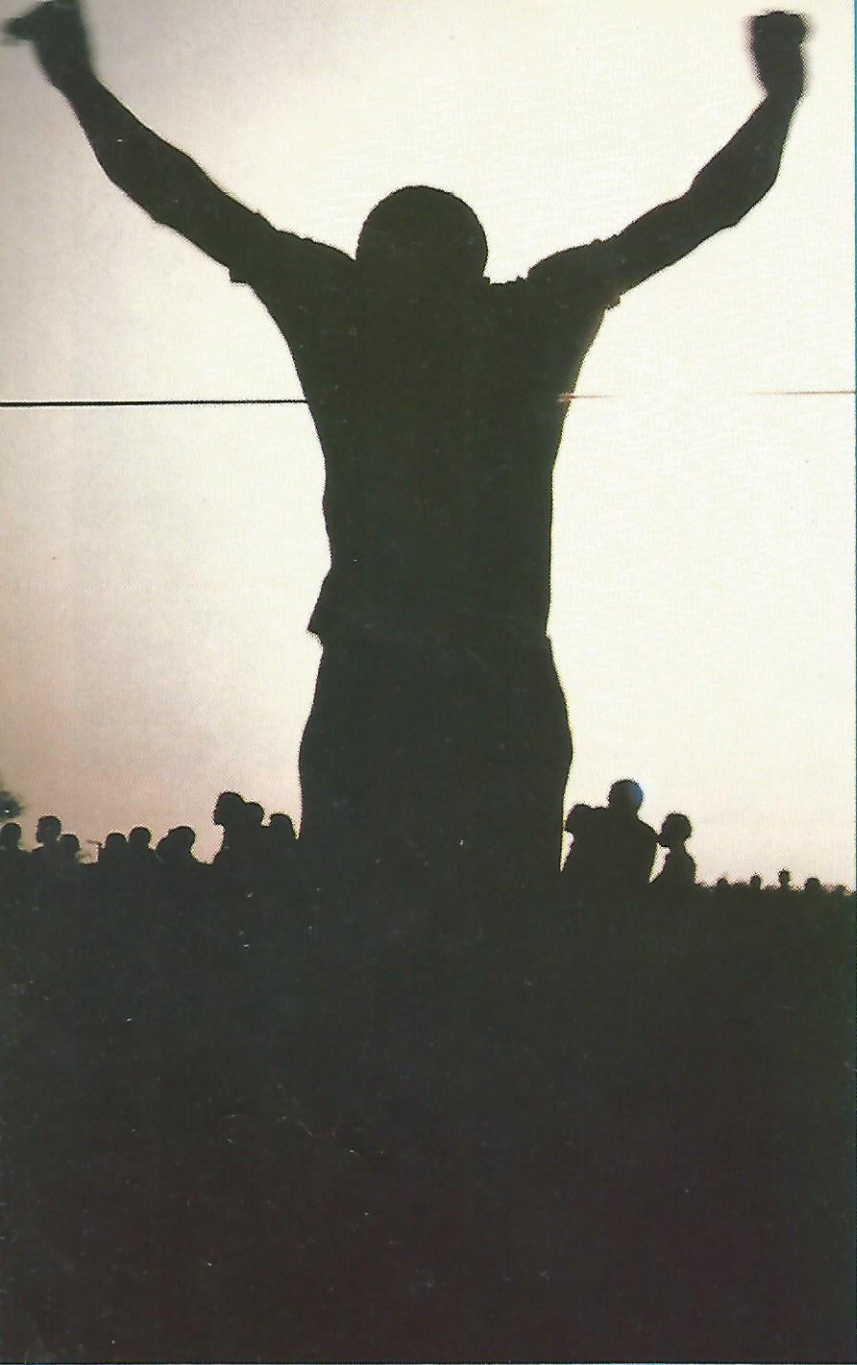
L'essor des projets de recherche au cours des dernières années à l'E.P.T. est certainement remarquable, si l'on tient compte de la disponibilité des ressources humaines, physiques et financières. En 1983-1984 par exemple, outre les cinq projets déjà amorcés, on comptait près d'une quinzaine de projets, entrepris soit de concert avec différents organismes soit individuellement. La difficulté à recruter des professeurs-chercheurs disposés à effectuer un séjour prolongé de coopération et la quasi impossibilité de poursuivre des travaux de recherche d'envergure durant un séjour parfois limité à 2 ou 3 ans sont à l'origine des principales difficultés qui ont freiné le développement de la recherche et la formation d'équipes de chercheurs.

Même si l'E.P.T. est encore relativement jeune, ses premières activités de rayonnement remontent déjà à plusieurs années. Il suffit de se rappeler, par exemple, la tenue en 1978 d'un premier colloque sur la recherche, qui a coïncidé avec la sortie de la première promotion de l'institution, puis l'organisation d'un colloque sur la situation de l'eau au Sénégal moins de deux ans plus tard.

Puis en 1981, l'E.P.T. accueillait sur son campus, la onzième École internationale d'été en informatique, suivie en 1983 d'un colloque international sur les barrages en terre et le développement des zones rurales en Afrique. Ces deux derniers événements internationaux, auxquels participèrent plusieurs centaines d'intervenants, ont rapidement donné le ton à la mission de rayonnement que s'était fixée la nouvelle école.

Mais ces activités n'ont pas été sans lendemain, comme en témoigne d'ailleurs le succès retentissant obtenu par la tenue à l'E.P.T., en mars 1985, d'un important colloque sur la problématique des grands aménagements hydrauliques qui rassemblait de nombreux spécialistes préoccupés par les questions relatives à l'eau.





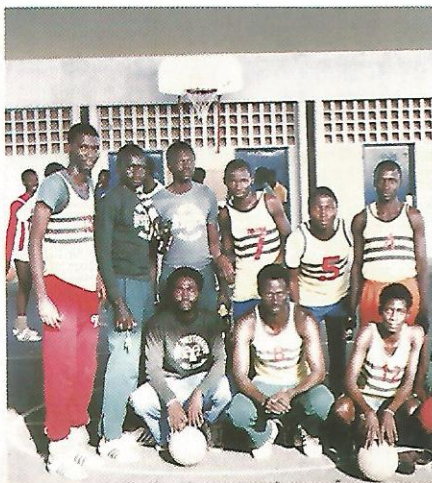
LA VIE ÉTUDIANTE

4. La vie étudiante

Les élèves-ingénieurs de l'École polytechnique de Thiès forment un groupe structuré et dynamique. Au nombre de 214, dont cinq filles, ils sont regroupés en association et un Bureau officiel de cinq représentants élus à chaque niveau se voit confier en début d'année le mandat d'élaborer un programme d'activités pour l'année scolaire.

Les élèves-ingénieurs, par le biais de leur association, manifestent beaucoup d'intérêt pour les questions pédagogiques, culturelles, disciplinaires et autres. Neuf commissions se partagent la défense et la promotion des intérêts exprimés par les étudiants sur tout ce qui touche leur école ou la vie communautaire: commission culturelle, sportive et récréative, relations extérieures, pédagogique, scientifique, relations de presse, la discipline, finances et restauration.

Malgré des horaires très chargés, les élèves-ingénieurs parviennent à mettre sur pied, et avec succès, des activités culturelles et sportives destinées non seulement aux étudiants de l'E.P.T., mais également aux étudiants d'autres établissements. La Semaine culturelle tenue du 11 au 16 mars 1985 en est un exemple éloquent: projections de films, conférences scientifiques, démonstrations et tournois sportifs ne sont là que quelques exemples du contenu des activités proposées à cette occasion.



Conscients de l'importance de développer des liens avec des établissements étrangers d'enseignement supérieur, en Europe et en Amérique du Nord, les élèves-ingénieurs de l'E.P.T. tentent de plus en plus d'entrer en contact avec leurs homologues, afin de communiquer leurs expériences et promouvoir les relations sociales et professionnelles.

Cinq filles ont été admises à l'École polytechnique de Thiès depuis son ouverture: une première étudiante a été acceptée en octobre 1982 et, l'année suivante, quatre autres jeunes Sénégalaises désireuses de poursuivre des études en génie ont fait leur entrée à l'E.P.T.

Celles-ci reçoivent exactement la même formation militaire que leurs homologues masculins. Le camp d'été, par exemple, d'une durée totale de trente jours, enseigne aux élèves-ingénieurs les rudiments de la vie militaire: tir, leçons de combat et autres exercices font partie du programme de formation auquel doivent se soumettre garçons et filles en vue d'acquiescer le grade d'officier de réserve à la fin de la 4e année. C'est d'ailleurs le gouvernement sénégalais qui prend complètement en charge les élèves-ingénieurs pendant toute la durée de leur programme d'études; ils sont vêtus, logés, nourris et pourvus de tout le matériel scolaire nécessaire à la poursuite de leurs études.

Tous les élèves-ingénieurs, garçons et filles, sont logés dans le même bâtiment, chaque groupe dans une section qui lui est propre, et sont traités comme partenaires égaux. Tous revêtent la tenue militaire, tous sont soumis à la même discipline.

Les étudiants de l'E.P.T. nourrissent les mêmes espoirs que tous les étudiants du monde: à l'aube de la vingtaine, ils aspirent à une carrière professionnelle fructueuse et à une vie personnelle harmonieuse. Les projets sont encore vagues, la première préoccupation consistant à réussir leurs études, puis à pouvoir exercer leur profession en vue d'aider leur pays à se développer.

Les élèves-ingénieurs et leurs aînés

Par le biais de leur commission de relations extérieures, les élèves-ingénieurs sont en étroite communication avec les diplômés de l'E.P.T., qui sont eux-même regroupés au sein d'une Amicale. Une sous-commission spéciale chargée des relations entre les élèves actuels et les diplômés veille à la participation des élèves de l'E.P.T. lors d'activités organisées par les anciens, et réciproquement, les diplômés apportent leur appui en assistant aux activités étudiantes.

D'autre part, les diplômés constituent, comme partout ailleurs, un lien précieux entre l'E.P.T. et le marché du travail au niveau de l'emploi des futurs ingénieurs. Toutefois, les relations entre les deux groupes se développent timidement, du fait que les jeunes diplômés ne détiennent pas encore beaucoup de postes-clés, ce qui n'empêche pas les futurs ingénieurs d'être profondément convaincus que leurs prédécesseurs occupent des postes stratégiques pour détecter des emplois susceptibles de correspondre à leurs compétences et pour leur transmettre le témoignage de leur expérience. La nouvelle direction de l'E.P.T., assurée par le Lt-Col. Lamine Cissé, en poste depuis octobre 1984, n'est d'ailleurs pas insensible à ces initiatives et elle y souscrit d'emblée en favorisant et multipliant les rencontres et carrefours entre étudiants et diplômés.





LA GRANDE AVENTURE
DE LA COOPÉRATION

5. La grande aventure de la coopération

Voilà déjà douze ans que les premiers coopérants canadiens du projet de l'E.P.T. se sont envolés vers le Sénégal. Ils étaient plus de vingt en effet, en ce mois de septembre 1973, dans l'avion qui les conduisait, en compagnie de leur famille, à destination du Sénégal, pays qu'ils avaient, tant bien que mal, essayé de découvrir à travers les descriptions évanescentes des brochures touristiques.

«Certains coopérants, au début, subissent fatalement le choc de l'environnement, qui s'estompe avec le temps.

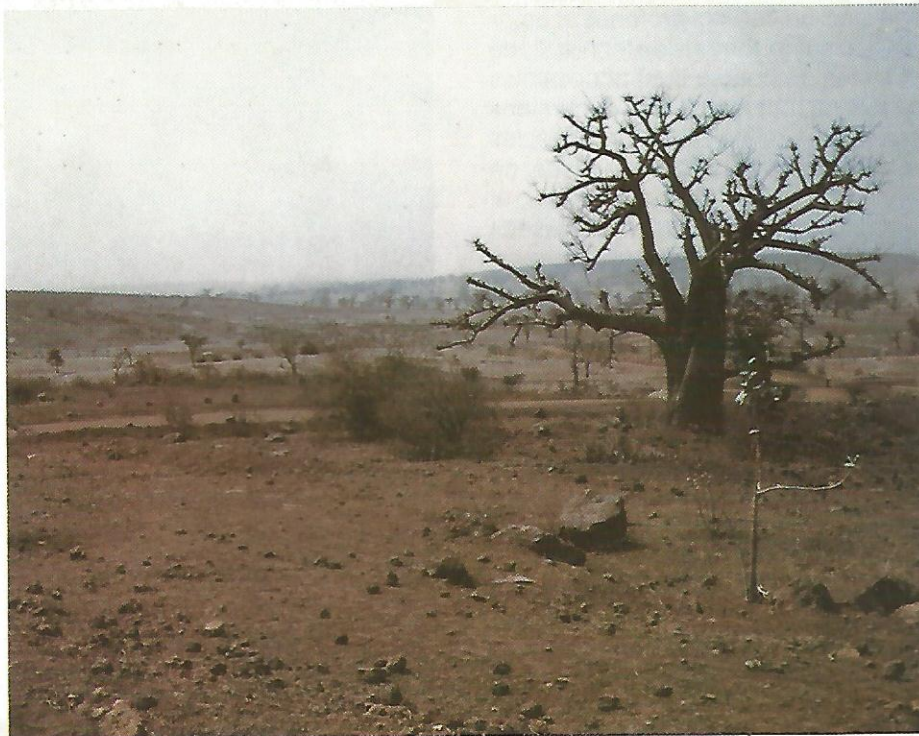
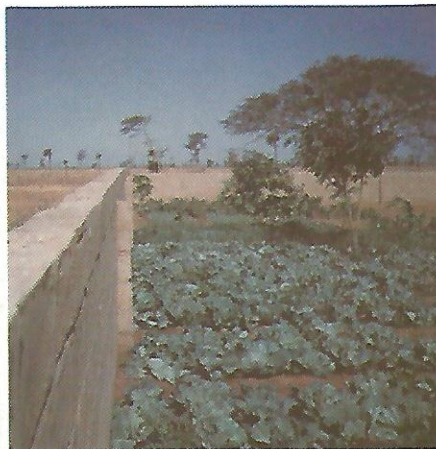
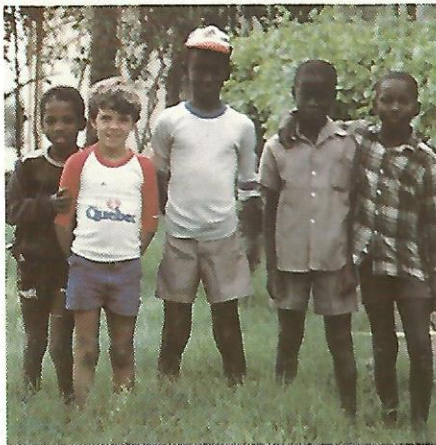
Par exemple, un jour un chat a mordu quelqu'un. Les comptes rendus à destination du CANADA étaient si bien faits que, de l'autre côté de l'Atlantique, on a compris qu'un tigre avait pénétré dans le campus. Le chat et le tigre sont tous deux des félins mais une petite différence de comportement les distingue cependant.

Voyez-vous, ces coopérants pensaient que le campus était à côté de la jungle, même si on leur disait le contraire avant leur départ du CANADA. C'était un phénomène psychologique.»

*Monsieur Mamadou Diop
Employé civil à l'E.P.T.
de 1975 à 1978*

Ils en avaient retenu la notion de chaleur qui ne présente rien de comparable, en effet, au climat tempéré de l'Amérique du Nord où les plus chaudes journées de juillet semblent fraîches en comparaison de celles écrasées sous le chaud soleil du Sénégal. Ils n'avaient pas encore vécu non plus ces vents de sable qui évoquent tragiquement le drame de la désertification.

La durée du séjour des coopérants à l'E.P.T. a varié depuis sa création entre deux et six ans. Pendant cette période, les familles approfondissent leur connaissance du pays, tout en apportant une contribution appréciable à l'amélioration de la qualité de l'environnement, et développent des relations d'amitié avec les habitants du pays.



«Mais comment avez-vous pu passer 6 ans de votre vie en Afrique ? On sait bien que les coopérants sont en vacances prolongées là-bas, mais quand même, ça doit être ennuyant à la longue! Et des questions ou remarques de ce style, il y en a d'autres, émises par des gens qui, évidemment, ne savent pas de quoi ils parlent.

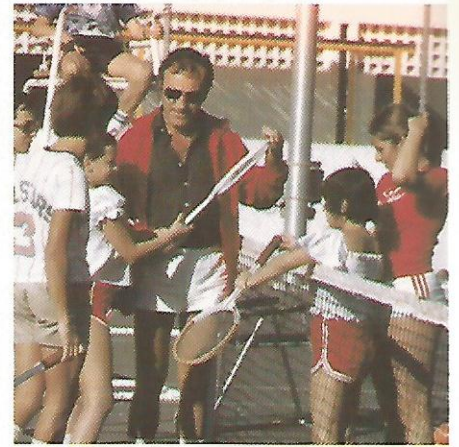
Eh bien oui, nous avons passé un total de 6 années scolaires à l'E.P.T., en deux séjours interrompus par un retour de 3 ans au Québec. C'est donc dire que cela nous a plu puisqu'on y est retourné. Et le «nous», c'est aussi les enfants, qui parlent encore (un peu) de cette période avec regrets et nostalgie. Il est vrai que plus le temps passe, plus on oublie le mauvais côté des choses...» (Roger Martin, coopérant à l'E.P.T. 1975-1978, 1981-1984)

Malgré les efforts de rapprochement entre les groupes, l'isolement compte parmi les principales difficultés que doivent surmonter les coopérants, qui vivent une rupture brutale d'avec leur cadre physique habituel, et leurs habitudes sociales et professionnelles depuis longtemps acquises.

«Automne 1973. Le Chili est à feu et à sang, la guerre du Kippour émeut l'opinion mondiale et Bourassa installe à Québec sa centaine de députés, nous disent les ondes courtes. N'empêche que certains n'ont pas encore reçu leur fret maritime, que les villas ont des défauts cachés, que les employés de maison prennent des congés imprévus, que le franc CFA n'est plus ce qu'il était, que le poisson n'est plus frais après neuf heures, qu'il fait chaud, qu'il y a beaucoup d'insectes, que mon troisième voisin... Décidément, l'été des Indiens sera long cette année.» (Gilles Aubin et Louise Lavoie, coopérants 1973-1976)

Mais les petits ennuis s'estompent rapidement devant les nombreux attraits que comporte le séjour à l'étranger: resserrement des liens familiaux, apprentissage de la vie communautaire, découverte du milieu, chaleur de l'accueil par la population, épanouissement personnel, voilà autant de facteurs qui militent en faveur de l'expérience de la coopération et qui expliquent que ceux qui l'ont déjà vécue souhaiteraient la revivre.

Le campus de l'E.P.T. est pourvu d'installations sportives qui ne laissent pas indifférents profanes et amateurs: piscine, terrains de tennis, stade et pistes de course sont accessibles à tous, en tout temps. Les excursions aux plages relativement proches, les ligues sportives, les projections de film, les tournois et les concours, et les nombreuses fêtes, improvisées ou organisées, contribuent à créer un esprit de groupe au sein de la petite communauté. A la fébrilité des premiers mois succède tout naturellement un rythme plus conforme aux exigences du climat, de l'environnement et des intérêts personnels. Parmi les nombreuses activités des coopérants, le bénévolat a acquis auprès de plusieurs des lettres de noblesse. En effet, depuis leur arrivée, plusieurs d'entre eux ont généreusement mis leurs connaissances et leur temps à la réalisation de projets communautaires. Sans les énumérer, qu'il suffise de mentionner le dévouement des épouses de coopérants dans les dispensaires de brousse avoisinant, la

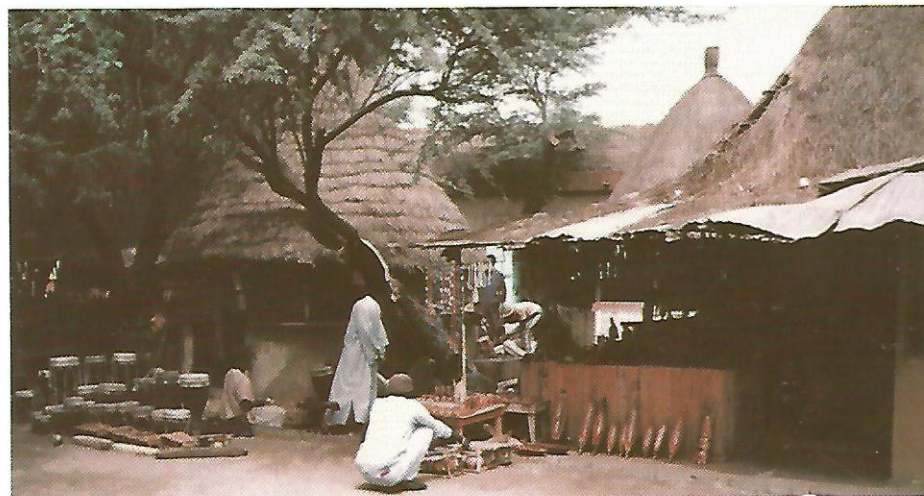
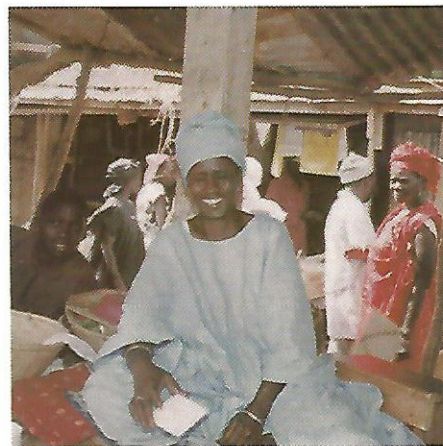
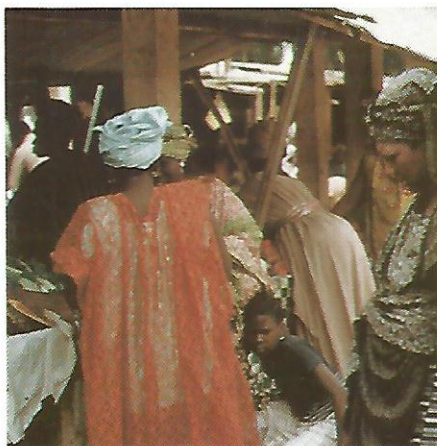


construction de poulaillers à Sessène et à Babak, l'érection d'une porcherie à Péléo, la construction d'éoliennes et combien d'autres projets mis de l'avant par les habitants et auxquels les coopérants se sont rapidement identifiés!

Le marché de Thiès, enfin, constitue pour les coopérants à l'E.P.T. plus qu'un étalage de marchandises, c'est une institution et un carrefour pour la population locale: le babil mélodieux des commerçantes, la course effrénée des enfants à travers les allées encombrées et les étalages colorés se mêlent aux odeurs puissantes qui règnent sur cet univers des échanges commerciaux. Le coopérant y découvre rapidement et avec plaisir, en particulier au Centre d'artisanat, tout le charme de la négociation qui traduit l'importance de la communication pour les Sénégalais.

«Aller au marché faisait partie du quotidien des épouses. Pour des Canadiennes habituées à trouver rapidement les marchandises désirées sur les étagères des supermarchés, c'était une aventure, mais à la longue on apprenait à causer avec les marchandes, à apprécier leur bonne humeur et à adapter notre vie au rythme de la vie africaine.» (François Munier, coopérant 1973-1975)

Les déplacements à Dakar, même s'ils sont moins fréquents qu'à Thiès, ne sont pas non plus dépourvus de charme. De nombreux villages longent la seule route menant à la capitale, où les coopérants se rendent pour une sortie au restaurant, au spectacle, ou tout simplement par nécessité. Rares sont les parcours qui s'effectuent sans événement et le trajet, d'une durée moyenne d'une heure quinze, est une distraction sans cesse renouvelée et plutôt sportive!





ET L'AVENIR ?

6. Et l'avenir?

«On ne peut commander que si l'on a appris à obéir.»

Général Joseph Tavares da Souza
Chef d'Etat-Major
Général des Armées

L'École polytechnique de Thiès est aujourd'hui la seule institution sénégalaise d'enseignement supérieur qui se distingue par son encadrement militaire. De l'aveu même des autorités du ministère des Forces Armées, les attitudes ont nettement évolué depuis le décret de 1982 qui conférait aux élèves-ingénieurs un statut militaire pendant toute la durée de leurs études. La formation transmise aux étudiants leur insuffle un esprit de rigueur et de discipline qui constitue une richesse précieuse pour l'étudiant qui développe ainsi le sens du commandement et l'aptitude à prendre des décisions. L'E.P.T. représente aujourd'hui, aux yeux du ministère des Forces Armées, un exemple pour la jeunesse sénégalaise et un élément de prestige auprès des pays voisins.

Un pas de plus vers la sénégalisation

L'année 1984 marquait officiellement la fin imminente de la phase III du projet, axée sur la régionalisation et la sénégalisation de l'École polytechnique de Thiès. Même si les objectifs de départ n'ont pas tous été pleinement atteints, la régionalisation a permis qu'en octobre 1984, les portes de l'E.P.T. s'ouvrent à 21 nouveaux étudiants sénégalais et 20 étudiants étrangers en provenance de six pays voisins: Mauritanie, Bourkina-Faso, Mali, Togo, Bénin et Zaïre. En ce qui concerne la sénégalisation, des retards importants se sont produits au niveau du recrutement et de la formation des boursiers sénégalais, de même que sur le plan de leur intégration à l'E.P.T. au retour du Canada.

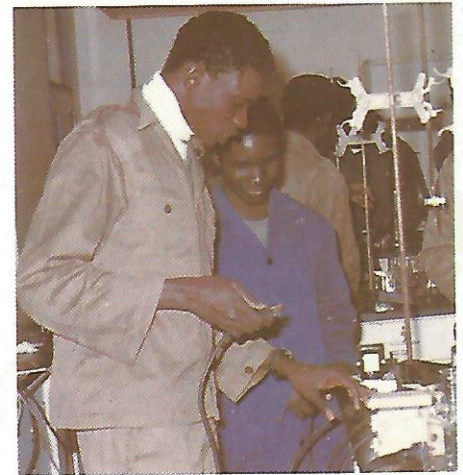
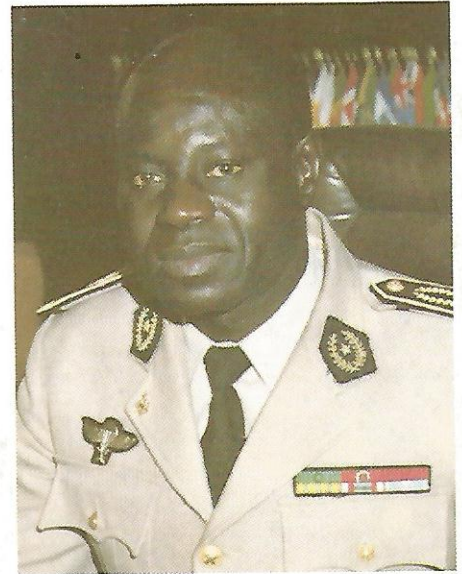
En effet, la difficulté pour l'E.P.T. à offrir à ses boursiers un statut de professeur régulier constituait un obstacle important à la sénégalisation de l'institution. L'E.P.T. étant la première école de formation d'ingénieurs de conception au Sénégal, le statut de

professeur tel qu'existant à l'Université de Dakar n'est pas entièrement satisfaisant pour une école d'ingénierie où les compétences sont évaluées en fonction du grade universitaire du titulaire. Il y aurait peut-être lieu de reconnaître aux enseignants en sciences appliquées à l'ingénierie une reconnaissance fondée sur la compétence et l'expertise professionnelle.

De plus, la difficulté d'accorder une équivalence appropriée aux diplômes supérieurs canadiens (Master et Ph.D.) constitue un corollaire de taille à cette situation.

Ces problèmes de sénégalisation ont donc engendré un retard dans la prise en charge du projet par le Sénégal. Certains professeurs s'interrogent sur l'avenir de la carrière qui leur sera offerte. Cependant, bon nombre d'entre eux acceptent de participer à l'enseignement à l'E.P.T. à titre de vacataires ou autrement.

Tenant compte de ces obstacles, l'ACDI et le Sénégal ont convenu de prolonger d'une année la phase III du projet afin d'évaluer et d'aplanir ces difficultés. La phase IV, phase intermédiaire dont la durée prévue est de trois ans, devrait normalement accélérer la démobilisation et le retrait progressifs de l'assistance canadienne à l'E.P.T.





ANNEXES

École polytechnique de Thiès de 1973 à aujourd'hui Chronologie des événements

1965	● Emergence de la notion de «prytanée» en mai lors d'une réunion du Conseil supérieur du Ministère du Plan du Sénégal
1966	● Visite au Canada du Président du Sénégal Léopold Sedar Senghor
1968	● Séjour de la «mission Chevrier» au Sénégal
1972	● Mission exploratoire d'experts canadiens au Sénégal
	● L'École Polytechnique de Montréal est invitée par l'ACDI à agir comme agence d'exécution
	● Signature d'une entente entre l'ACDI et la Corporation de l'E.P.M.
	● Début officiel des travaux de construction sur le campus de l'E.P.T.
1973	● Célébration du centenaire de l'E.P.M.
janvier	● Séjour d'une mission canadienne en vue de l'ouverture de l'E.P.T.
avril	● Signature de l'accord officiel entre l'ACDI et l'E.P.M.
mai	● Création de l'E.P.T. par décret présidentiel
octobre	● Ouverture du campus de l'E.P.T. et début des cours
décembre	● Inauguration officielle par le Président Léopold Sedar Senghor
1978 juillet	● Sortie de la première promotion à l'E.P.T. (26 diplômés)
1982	● Militarisation de l'E.P.T.
	● Admission de la première élève-ingénieur
1985	● Début de la phase IV

Liste des dirigeants de l'E.P.T. depuis 1973

Les Commandants

Lt-Col. Coumba Diouf Niang
(1973-1975)

Lt-Col. Sidy Bouya Ndiaye
(1975-1984)

Lt-Col. Lamine Cissé
(1984-)

Le directeur du Service de la Coopération Internationale de l'École Polytechnique

Rémi Tougas
(1981-)

Les directeurs du projet

Jean L. Corneille
(1972-1975)

Julien Dubuc
(1975-1984)

Roger Labonté
(1984-)

Personnel affecté au bureau de Montréal

Adjoint au directeur et responsable du recrutement

Gabriel Garneau
(1973-1975)

René Forget
(1977-1980)

Jacques Martin
(1980-)

Adjointes administratives

Lyse Gauthier
(1973-)

Jacqueline Desaulniers
(1976-)



Membres de la direction des études depuis la création de l'E.P.T.

Directeur des études

Claude Dubeau
1973-1976

Maurice Poupard
1976-1978

François Brière
1978-1980

J-René Jutras
1980-1981

André Leclerc
1981-1983

Nicole Laverdure
1983-1985

Directeur adjoint *

Raymond-C. Mayer
1973-1975

Maurice Poupard
1975-1976

Marcel Giroux
1976-1978

Phillipe Manseau
1978-1980

Marcel Tiphane
1980-1981

Robert Vinet
1981-1983

Robert Vinet
1983-1984

Babacar Macadou NDiaye
1984-1985

* Jusqu'en 1980, le directeur adjoint portait le titre de directeur des services de l'enseignement.

Liste des coopérants canadiens à l'E.P.T. depuis 1973

- AQUIN, Thomas, professeur
(1984-1985)
- AUBIN, Gilles, professeur
(1973-1976)
- AUBIN, Robert, bibliothécaire
(1975-1979)
- AUDETTE, Alain, professeur
(1980-1981)
- BADER, Georges, professeur
(1975-1977)
- BÉDARD, Jean, professeur
(1975-1977)
- BÉLANGER, Gilles, technicien
(1981-1984)
- BÉLIVEAU, Michel, professeur
(1974-1977)
- BELKAMEL, Mohamed-K., professeur
(1976-1982)
- BÉRARD, Daniel, technicien
(1976-1978)
- BERNIER, Gilberte, secrétaire
(1973-1978)
- BERTRAND, Claude, technicien
(1976-1981)
- BÉRUBÉ, Robert, technicien
(1979-1980)
- BIBEAU, Jacques, technicien
(1976-1979)
- BIRON, Luc-André, bibliothécaire
(1973-1975)
- BLAIS, Marcel, technicien
(1978-1982)
- BOISCLAIR, Réjean, professeur
(1983-1985)
- BORDIER, Jacques, professeur
(1975-1977)
- BORNAT, Michel, technicien
(1984-1985)
- BOUCHARD, J. Philippe, technicien
(1984-1985)
- BOUCHARD, Réginald, technicien
(1983-1984)
- BOULET, Camille, technicien
(1982-1984)
- BOULOS, Sami-Amin, professeur
(1977-1982)
- BOYER, Nelson, professeur
(1973-1975)
- BRAI, Marie-Annick, secrétaire
(1976-1982)
- BRIERE, François, directeur des études
(1978-1980)
- BROSSEAU, Maurice, professeur
(1975-1980)
- BRUN, Pierre, professeur
(1976-1980)
- BUGEAS, Yvon, technicien
(1984-1985)
- CANTIN, René, technicien
(1975-1979)
- CHAMPAGNE, Micheline,
bibliotechnicienne
(1975-1978)
- CHARRON LECLAIR, M.,
analyste-programmeur
(1984-1985)
- CHEVALIER, Pierre, professeur
(1977-1981)
- CIUBOTARIU, Victor, professeur
(1981-1985)
- CLICHE, Pierre, professeur
(1981-1982)
- CLOUTIER, Lucie, professeur
(1985)
- CONSTANTINESCU, Mihai, professeur
(1976-1977)
- COURVILLE, Louis, professeur
(1973-1976)
- DAVIGNON, Mario, technicien
(1978-1980)
- DELORME, Lorraine, secrétaire
(1973-1976)
- DESJARDINS, Raymond, professeur
(1978-1980)
- DESLAURIERS, Jacques, technicien
(1978-1981)
- DESMARQUEST, Maurice, professeur
(1976-1981)
- DE VARENNE, Jean, secrétaire général
(1977-1982)
- DRAZDZ, Jean, professeur
(1984-1985)
- DUBEAU, Claude, directeur des études
(1973-1976)
- DUQUETTE, Jean, professeur
(1980-1982)
- DUVAL, Maurice, professeur
(1984-1985)
- FORGET, Jean-Pierre, audio-visuel
(1973-1977)
- FORTIN, Camil, bibliotechnicien
(1973-1975)
- FORTIN, Daniel, professeur
(1975-1978)
- FOURNIER, Jean-Jacques, professeur
(1976-1979)
- FRANKLIN, Eserchel, technicien
(1976-1984)
- GAGNÉ, Harvey, professeur
(1978-1981)
- GAUDREAU, Patrice, technicien
(1976-1978)
- GAUTHIER, Gaston-M., professeur
(1977-1979)
- GAUTHIER, Jules, technicien
(1984-1985)
- GAUTHIER, Marcel, professeur
(1974-1976)
- GAUVIN, Denis, professeur
(1976-1978)
- GENOT, Marie-Luce, professeur
(1983-1984)
- GIROUX, Marcel, directeur
des services de l'enseignement
(1976-1978)
- GOULET, Normand, professeur
(1977-1979)
- GRASSO, Franco, professeur
(1975-1977)
- GRONDIN, Jean-Guy, professeur
(1980-1982)
- HARVEY, Paul-Etienne, professeur
(1976-1979)
- HOUMAIRE, François, technicien
(1974-1979, 1980-1982)
- HOUSEPYAN, Kirkor Arto, professeur
(1981-1985)
- HUARD, Georges-Henri, professeur
(1982-1985)
- IMBEAULT, Fernand A., professeur
(1982-1984)
- JOHNSON, Luc, registraire
(1975-1977)
- JUTRAS, J. René, directeur des études
(1980-1981)
- KEITA, Elhadji-Haki, professeur
(1984-1985)
- KIROUAC, Gérald, professeur
(1979-1980)
- KAKLINE, Alexis, professeur
(1973-1975)
- LADOUCEUR, Jean-Claude, professeur
(1973-1975)
- LAMOUREUX, Lucie, secrétaire
(1973-1975)
- LANGEVIN, André, professeur
(1982-1984)
- LANGLOIS, Bernard, professeur
(1979-1982)
- LANGLOIS, Claudette, secrétaire
(1975-1976)
- LANGLOIS, Jacques, professeur
(1980-1982)
- LAROCQUE, Bernard, professeur
(1977-1979)
- LAURENT, Michel, professeur
(1980-1982)
- LAVERDURE, Nicole, directeur
des études
(1976-1977, 1983-1985)
- LAVOIE, Jean, professeur
(1978-1981)
- LAVOIE, Louis-Philippe, professeur
(1974-1976)
- LECLAIR, Gervais, technologue
(1984-1985)
- LECLERC, André, directeur des études
(1981-1982)
- LONGVAL, J. René, professeur
(1975-1977)
- LUPIEN, Roger, professeur
(1979-1982)

MALIANTOVITCH, Nicolas, technicien
(1980-1982)

MANSEAU, Philippe, directeur,
service de l'enseignement
(1978-1980)

MARKON, Pierre, professeur
(1984-1985)

MAROIS, Dorien, technicien
(1978-1980)

MARTIN, Roger, professeur
(1975-1978, 1981-1984)

MASCLE, Christian, professeur
(1984-1985)

MATHIEU, Jean-Jacques, technicien
(1975-1977)

MAYER, Raymond-C., directeur,
service de l'enseignement
(1973-1975)

MERCIER, Roch, professeur
(1976-1978)

MORIN, Fernand, professeur
(1979-1982)

MORIN, Ghislain, professeur
(1977-1979)

MUNIER, François, professeur
(1973-1975)

MURAT, Jean-Robert, professeur
(1982-1984)

NGUYEN, Duy Vinh, professeur
(1976-1980)

PAPILLON, Vincent, professeur
(1974-1976)

PARENT, Jacques, technicien
(1973-1976)

PARIS, André-Denis, professeur
(1982-1985)

PEPIN, Robert, technicien
(1984-1985)

PETITEAU, Michel, professeur
(1977-1980, 1981-1982)

PICARD, Jean-Claude, professeur
(1979-1982)

POULIN, Claude, animateur
(1973-1974)

POUPARD, Maurice, directeur des études
(1975-1978)

PRINCE, Raymond, technicien
(1984-1985)

PROVENCHER, Roger, technicien
(1975-1978)

RADU-CERNEA, A., professeur
(1984-1985)

RICHARD, Pierre, professeur
(1978-1980)

ROBERGE, Denis, professeur
(1973-1975)

ROLLIN, Gaston, professeur
(1973-1976)

ROUSSEAU, Christian, professeur
(1982-1984)

ROUSSEAU, Georges, professeur
(1974-1976, 1981-1985)

ROUSSEAU, Pierre, technicien
(1973-1976)

SAINT-MLEUX, Yves, professeur
(1983-1985)

SAUVÉ, Roger, technicien
(1973-1975)

SAVAGE, Denis, professeur
(1977-1979)

SIMARD, Gilles, professeur
(1979-1982)

SIMARD, Jean-Guy, professeur
(1974-1979)

SIMON, Jean-Pierre, technicien
(1976-1978, 1980-1982)

SISI, Jean-Charles, professeur
(1974-1977)

THIBAUT-LÉGER, Yolande, secrétaire
(1976-1979)

THIVIERGE, Raymond, professeur
(1983-1984)

TIPHANE, Marcel, directeur adjoint
(1980-1984)

TORREALBA, Jorge-A., professeur
(1977-1979)

TOUTANT, Claude, technicien
(1983-1984)

TREMBLAY, F., professeur
(1984-1985)

TREMBLAY, Raymond, technicien
(1981-1982)

TRUDEL, Jean, professeur
(1976-1978)

VANASSE, Jean-R., directeur,
service d'aménagement
(1973-1976)

VIGNEAULT, Guy, technicien
(1980-1984)

VINET, Robert, directeur adjoint
(1981-1984)

VO NGOC, Dinh, professeur
(1981-1984)

WARMOES, Jean-Claude, professeur
(1984-1985)

WOLSKI, André, professeur
(1979-1985)

YOUSSEF, Youssef-Abdou, professeur
(1976-1978, 1980-1984)

ZANGHI, Jean-Claude, professeur
(1977-1979)

ZANMIEROWSKI, Janusz B., professeur
(1979-1982)

Liste des coopérants à court terme en provenance de l'E.P.M. depuis 1973

BASSAL, Fred, génie industriel
(avril, juin 1974)

BOUCHARD, Yvon, génie mécanique
(avril, juin 1978)

BRÈRE, François, génie civil
(avril, mai 1978)

CAMARERO, Ricardo, mathématiques
(novembre, décembre 1979)

CARREAU, Pierre, génie chimique
(décembre 1980, janvier 1981)

CLÉROUX, Jacques, génie civil
(mai, juin 1980)

DORÉ, Roland, génie mécanique
(avril, juin 1979)

DORLOT, Jean-Marie,
génie métallurgique
(avril, mai 1982)

EL-JABI, Nassir, génie civil
(avril, mai 1977)
(avril, mai 1978)

GAUTHIER, Marcel, génie industriel
(avril, juin 1977)
(mai, juin 1984)

GAUVIN, Jacques, mathématiques
(novembre, décembre 1978)

GAUVIN, Raymond, génie mécanique
(avril, juin 1979)

GHARGHOURY, Emmanuel,
génie civil
(avril, juin 1977)

GODIN, Alexandre, génie civil
(novembre, décembre 1977)
(janvier, février 1979)
(avril, mai 1981)

HOUDE, Jules, génie civil
(avril, juin 1981)
(1982-1983)

JAILLET, Jean-B., génie minier
(septembre, octobre 1976)
(avril, juin 1977)

LABONTÉ, Roger, génie civil
(novembre, décembre 1977)

LECLERC, Guy, génie civil
(avril, juin 1982)

PATENAUDE, Armand, génie mécanique
(avril, juin 1979)

RIGAUD, Michel, génie métallurgique
(mai, juin 1982)

ROUSSELLE, Jean, génie civil
(avril, mai 1978)
(avril, mai 1979)

SISI, Jean-Charles, génie chimique
(avril, juin 1981)
(1983)

VINET, Robert, génie mécanique
(avril, juin 1980)



PROMOTIONS

1ère Promotion, 1978



Sacoura
BADIANE



Ousmane Cissé



Birane DÈME



Ibrahima
DIAGNE



Malal
DIALLO KANE



Ndiaga DIENG



Hamidou DIOP



Mouhamadou
DIOP



Amad DIOUF



Léon DIOUF



Saiba FAINKE



Matar FALL



Bassirou
GUISSÉ



Alpha KANE



Abdou
MBACKE LO



Mass MBAYE



Moustapha
NDIAYE



Gonar NDIOR



Dominique
NDONG



René NDOUR



Massamba
SALL SAMB



Abdoulaye SÈNE



Alassane SY



Amadou
SYLLA NAM



Badara TALL



Amadou Malick
TIAM

2e Promotion, 1979

Félicien AGBAHE
Nassardine AIDARA
Madiagne DIAKHATÉ
Samba DIALLO
Youssou DIALLO
Alioune B. DIALLO
Rémy DANG
Mamadou DIAGNE
Nbaye DIAGNE
Laurent DIÈNE
Nouhoun DIOP
Saliou DIOP
Diène FAYE
Alioune B. GUEYE
Amadou I. GUEYE
Magide W. HACHEM
Moussa KAMARA
E.H. Seydou KANE
Mamadou M. LO
Moustapha LO
Moussa MARA
Papa NBOUP
Papa Alioune NDAO
Demba NGOM
Omar NDIAYE
Bocar NIANE
Cherif NIANG
E.H. Malick NIANG
Idrissa NIASSE
Mamadou SAMBOU
Alassane SARR
Daniel SARR
Assane SECK
Niokhor SÈNE
Boubacar SY
Antoine D. THIAW
Matar TOURÉ
Souleymane T. WANE

3e Promotion, 1980

Abibou BA
Aliou H. BA
Olione H. BA
Mamadou Lamine BADJI
Modou CISSÉ
Seydina Alioune DIA
Mamadou DIAGNE
Bourama DIAÏTE
Alioune DIENG
Oumar DIEYE
Abdourahmane DIOP
Ousseynou DIOP
Lamine DIOP

El H. Mahine DIOP
Jean-Noël DIOUF
Mbaye M. FAYE
T.E.H. Amadou Barro GNING
Cheikh NDiouga GUEYE
Ibrahima LO
Abdoulaye MBODJI
Cheikh O. NDIAYE
Serigne Bassirou NIANG
Dembe SAGNA
Oumar SECK
Badou SISSOKO
El Hadji Mamadou SISSOKO
Mamadou SOW
Bocar SY
Amadou SYLLA
Bara TALL
Mamoudou Mousse THIAM
Mbaye THIAM
Serigne THIAM
MBouye WADE

4e Promotion, 1981

Issa BARRY
Souleymane DÈME
Oumar DIAKITE
Massamba DIÈNE
Souleymane DIÈNE
Pathé GUEYE
Ibra FALL
Bourama FOFANA
Papa Sylla MBOUP
Mamadou Coumba NDIAYE
Alexandre NGOM
Cheikh SALL
Barama SARR
Cheikh SARR
Abdou SEYDI
Mamadou Khalifa SIBY
Gérard A. SOUMA
El Onalith SOW
Mohamadou Kabir SOW
Seni TAMBA

5e Promotion, 1982

Ibrahima ABOU GUETTE
Boubacar AW

Abdou Souleye BA
Abdoul Amadou BALL
Ousmane DÉME
Boubacar DIAÏTE
Koussaynabou DIEDHIOU
Mody DIOP
Mamadou L. DIOUF
Cheikh FALL
MBar Coly FAYE
Moussa FAYE
Abdoulaye KA
Kito KAMARA
Mamadou KANOUTÉ
Abdoul Aziz LO
Baba LY
Youssouph MANDIANG
Ibrahima NDIAYE
Kebou NDIAYE
NDiaye Diouf NDIAYE
Waly NDOUR
Cheikh Tidiane SAKHO
Fodé SAKHO
Youssouf SAKHO
Aly SARR
Ibra SECK
Papa Majhone SECK
Oumar THIAM

6e Promotion, 1983

Alioune BADIAME
Boulaye D. CAMARA
Moustapha COLY
Amadou COULIBALY
Antoine J.R. DIALLO
Ibrahima DIAKHATÉ
Cheikh Mahip DIAW
Baboye S. DIOP
Moustapha DIOP
Jean Claude DO REGO
Abdoulaye GACKO
Daouda GNINGUE
Karimou GUEYE
Mamadou GUEYE
Mame B. GUEYE
Moustapha GUEYE
Alioune KASSÉ
Moustapha NIANG
Samba L. NDIAYE
Mamadou S. NIASSE
Amadou A. POUYE
Ibrahima SOW
Oumar SY
Abdou B. THIAM
Mankeur THIAM

Cheikh A.B. THIOYE
Cheikh B. TRAORÉ

7e Promotion, 1984

Alassane BA
Khalifa BADJI
Moussa BAIHILY
Lamine CISSÉ
Mamadou DIA (décédé)
Djibril DIAGNE
Mamadou DIAKHATÉ
Cheikh DIALLO
Moctar DIALLO
Mohamadou L. DIALLO
Oumar M. DIAW
Alexis DIONG
M. DIOP
Modibo DIOP
Ababacour DIOUF
Abdoul David DIOUF
Aly DIOUF
Malaye FATY
NDongo FAYE
Serigne GAYE
Papa D. GNINGUE
Mody KA
Jean-Louis KASSE
Cheikh B. KHOUTÉ
Manuel Alfred MATOS
Elimane MBENGUE
Yullo Vincent MONTEIRO
Cheikh Macké NDAYE
Aliou NDIAYE
Mamadou NDIAYE
Oumane NDIAYE
Djibril NIASSE
Djibril SARR
Guedji SENÉ
Simon SENÉ
El H.M. SOW
Seydou SY FALL
Ibrahima SYLLA
Mamadou el SYLLA
B. YOUM
Babacar YOUM

8e Promotion, 1985



Papa Sidy ARIS



Abdoulaye BA



Cheikh BA



Oumar BA



Alioune
BADARA
DIENG



Noufou
Beremourou
DOUGOU



Abdou DIACK



Leydou
DIALLO



Baba DIANKA



Alioune DIOP



Mohamed
MAHROUF
DIOP



Abdou DIOUF



NDiouga FALL



Thierno FALL



Aliou FAYE



Joseph Gabriel
SAMBOU



Adama GUEYE



Noel MINGOU



Alassane
MDAW



Abdoulaye Ali
NDIAYE



Badara
NDIAYE



Ibrahima
NDIAYE



Mamadou
NDIAYE



Mamadou
NDIAYE



Louleyemane
NDIIOUGUE



Stanislas
NDOUR



Boukari
PAKODO



Ibrahima
Youssof
SAKHO



Alpha SAMB



MBaguick
SARR



Ngor SARR



Abdoulaye
SARRE



Adama
SAVADOGO



Kamath SÈNE



Moustapha
SÈNE



Fode SYLLA



Makan SYLLA



Coulibaly
THIAKOYE



Amadou
THIAM



Mamadou
THIAW



Serigne Leye
THIOUNE



Amadou
WANE GUISSÉ

Chierno Korha Diallo

dic 3, GEM, EPT

2014-2015

Dépôt légal — 2e trimestre 1985
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Réalisation: École Polytechnique de Montréal

